LA LIBERTÉ

50¢

Volume 75 no11 Saint-Boniface, du 10 juin au 16 juin 1988

SOMMAIRE



Gilberte Bohémier



photo: Hubert Pantel

Le parc Kildonan fourmillait cette semaine de petites personnes à l'occasion du Festival international des enfants, qui se poursuit jusqu'au 11 juin. Daniel Tougas nous en parle dans son Gâtez-vous page 19. La Gouverneur générale du Canada, Jeanne Sauvé, est venue en personne inaugurer le Festival, avant de recevoir le titre de docteur honoris causa que lui a décerné le Collège de Saint-Boniface. Voir page 8.

50e

On est le résultat des 50 dernières années

«Le défi, c'est toujours de faire mieux que l'année d'avant», affirme Maurice Gobeil, le directeur de la Caisse populaire de Lorette, la troisième caisse à fêter, cette année, son 50e anniversaire.



1960, date de l'ouverture officielle du premier édifice permanent de la Caisse populaire de Lorette.

«Au niveau des ressources humaines, on est déjà bien préparé pour l'avenir. On a un personnel compétent. On a de bons outils de travail. Les locaux sont adéquats».

La première caisse populaire à avoir des réserves de 5% de son actif (*le seuil recommandé par les experts*) proment présentement un plan d'équité. (*Voir page 2*).

Le plan d'équité, c'est les principes qui ont permis la création de la Caisse populaire adaptés aux réalités des années 80.

«Ce sera toujours les membres qui feront les différence.» Aussi, d'après Maurice Gobeil, l'avenir ne peut s'envisager qu'en fonction du passé. «On est, en 1988 le résultat du travail et des efforts des 50 dernières années».

Le spécial sur le 50e de la Caisse populaire de Lorette commence en page 13.

Lucien CHAPUT

Des ouis et des nons

Les gouvernements changent, et avec eux disparaissent leur promesses. L'Atelier de la Rivière-Rouge de Saint-Malo vient d'en faire la cruelle expérience.

Peu de temps avant les élections du 26 avril, le gouvernement néo-démocrate de Howard Pawley avait promis un octroi de 30 000$ à cet organisme qui donne du travail à 38 handicapés mentaux (*Lire l'article sur Saint-Malo page 11*).

Mais il y a quelques jours, la nouvelle ministre de la Culture, Bonnie Mitchelson, a fait savoir qu'il n'en était plus question.

De son côté, le gouvernement fédéral a décidé de débloquer 1,4 milliards de dollars en subventions pour la promotion du bilinguisme durant les 5 prochaines années. *page 7*.

Les caisses pop selon Maurice Gobeil

Le retour aux fondations

Maurice Gobeil est formel. Si les caisses populaires du Manitoba en général, et la Caisse populaire de Lorette en particulier, se portent bien aujourd'hui, c'est qu'elles ont su évoluer avec le temps.



Lucien Chaput

Une évolution, par contre, qui est solidement ancrée dans les principes qui ont donné naissance au mouvement des caisses il y a plus de 50 ans.

«Ce n'est presque pas concevable comme tout a évolué depuis les 25 dernières années», souligne le directeur de la Caisse populaire de Lorette depuis 1973. «Je dirais même que c'est surtout durant les 25 dernières années que ça a changé».

«Dans le temps, lorsqu'on cherchait un directeur, ça s'annonçait en chaire, le dimanche. Aujourd'hui, il faut être beaucoup plus exigeant. Ça prend des connaissances solides».

La stratégie? Les parts de surplus

Il n'y a pas de doute que Maurice Gobeil fait partie de cette nouvelle génération de directeurs de caisses populaires: la génération des gestionnaires professionnels.

«La plupart des membres aujourd'hui ne se valorisent pas assez. Ils ne se donnent même pas assez d'importance pour penser avoir un mot à dire. Ils acceptent ce qui est offert, tel que c'est offert».

Côté services, la Caisse populaire de Lorette n'a rien à envier aux autres institutions financières. «80% des gens de Lorette qui gagnent un salaire le gagnent en ville. Ils ont passé devant la porte de plusieurs institutions financières avant la nôtre».

Une caisse comme celle de Lorette, a des avantages. «On connaît notre monde. On connaît nos membres. On connaît le potentiel qui est présent dans notre milieu. Une banque ne se serait pas déplacée à Lorette pour assurer un prêt».

«Lorsqu'il s'agissait de prêts hypothécaires, les banques nous les référaient. Dans ce domaine, les caisses populaires ont vraiment changé la mentalité des banques. C'est grâce à nous que les banques ont commencé à voir le potentiel des prêts immobiliers à l'extérieur de Winnipeg».

Bien qu'elle ait presque doublé son actif en sept ans (*de 6,5 millions en 1981 à 12,3 millions en 1987*), la Caisse n'a pas atteint son plein potentiel, concède Maurice Gobeil. Le problème? Un manque de liquidité qui limite le montant total des prêts.

«Si on arrive à augmenter l'équité de 5 à 10%, ensuite de 10 à 20%, peux-tu imaginer ce que cela voudrait dire? De meilleurs taux et de meilleurs bénéfices pour les membres».

La stratégie? Promouvoir le plan d'équité qui prévoit des parts de surplus. En deux mots, encourager les membres à investir dans le succès de la Caisse.

«Avec le plan d'équité, on retourne aux bases fondamentales du mouvement des caisses: l'épargne et la participation des membres. De nos jours, l'importance et l'appartenance des membres, c'est moins en terme de dévouement que ça se manifeste, mais plutôt en terme de dollars».

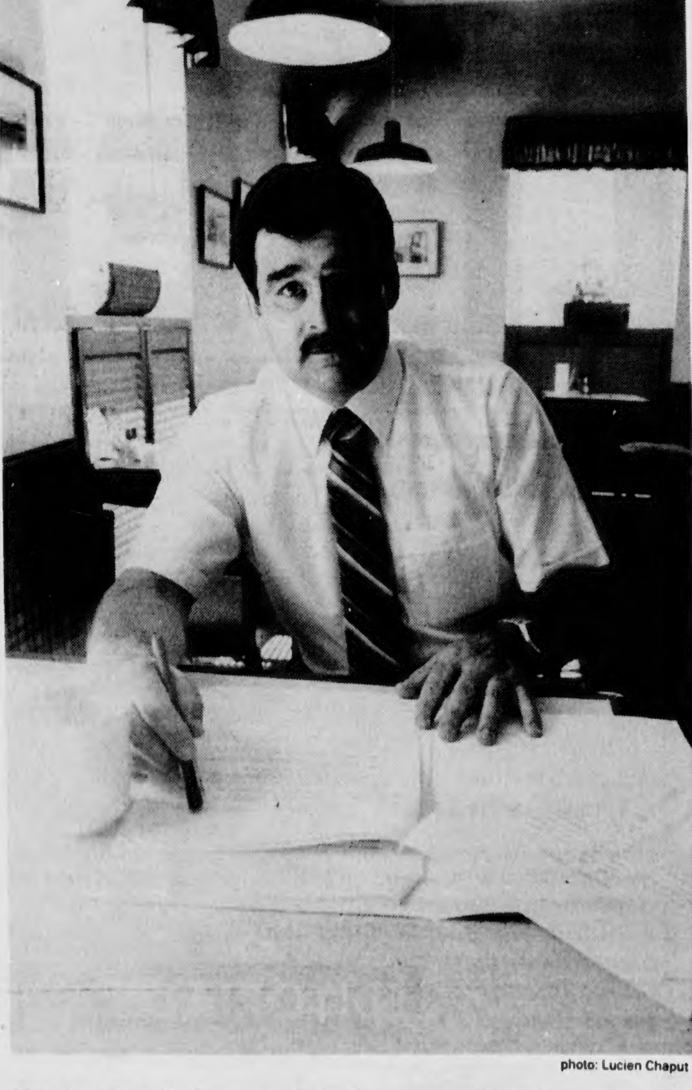


photo: Lucien Chaput

Maurice Gobeil, directeur de la Caisse populaire de Lorette. «Si la Caisse populaire n'existait pas? Pour que Lorette soit le village qu'il est aujourd'hui, il aurait fallu avoir accès à d'autres caisses. Je ne pense pas que les banques et les autres institutions financières auraient pu rendre le même service».

HAYWOOD

Des repas pour rompre la solitude

Bientôt, l'Accueil d'Âge d'Or de Haywood organisera des repas en rassemblement grâce à un octroi de 5 135$ qu'il a reçu du gouvernement dans le cadre du programme Nouveaux Horizons.

Trois fois par semaine, un cuisinier (*il reste à l'embaucher*) ainsi qu'une équipe de 14 bénévoles d'âge d'or prépareront des repas pour 30 participants.

Les soupers seront suivis d'activités sociales, le but premier étant de combattre la solitude. Le programme pourrait aussi comprendre un pendant un repas roulant, les bénévoles visitant de 10 à 15 personnes à domicile.

Les membres de l'Accueil s'occuperont de l'administration. Par exemple, ce sont eux qui décident du menu. «C'est aussi à nous d'embaucher un chef cuisinier», explique Georges Bernard, président du comité de l'Accueil.

Les 5 135$ serviront à l'achat de l'équipement et de la nourriture. Le local lui-même a aussi besoin de quelques réparations (*ventilation, électricité*).

«Ce n'est qu'une salle subventionné par Nouveaux Horizons où on se rencontre pour jouer au bingo ou au shuffleboard, et pour des parties de cartes», précise le président.

D'après Esther Korchynski, gestionnaire régionale du programme fédéral Nouveaux Horizons, c'est un excellent service que les personnes âgées peuvent faire pour eux-mêmes et pour d'autres.

Le programme des repas en groupe devient de plus en plus populaire et est déjà répandu dans la province.

Karine BEAUDETTE

Piège pour Bourassa

Les Québécois font un complexe d'infériorité, ils se sentent minoritaires et ça les rend nerveux. Pour une fois, ce ne sont pas les Franco-Manitobains qui le disent, c'est le Premier ministre du Québec en personne, Robert Bourassa.

Le chef du Parti libéral québécois a fait ce commentaire dans le cadre d'une série d'articles publiés la semaine dernière par le Free Press sur la situation de la francophonie canadienne.

Le constat de Robert Bourassa a sans doute la mérite de l'honnêteté. Et c'est tant mieux s'il entend prendre des initiatives pour que collectivement les Québécois puissent se débarrasser de leur péché original en arrêtant de voir des bilingues comme des traitres ou de futurs assimilés.

Malheureusement, pour l'instant en tout cas, Robert Bourassa n'offre qu'un leadership avare dans la bataille linguistique canadienne. Il attend bien sagement que la Cour suprême du Canada se décide à dire si, oui ou non, la clause de l'affichage unilingue de la Loi 101 est contraire à la Charte des droits et libertés canadienne.

Le Premier ministre québécois est plus à l'aise sur le terrain économique. Mais il reste aux prises avec le même vocabulaire cher aux nationalistes. Ainsi, lorsqu'il envoie des pointes à l'Ontario riche et anti-libre-échangiste, il explique en substance que la hausse des taux d'intérêt pour ralentir la surchauffe économique ontarienne risque de «créer deux pays».

ÉDITORIAL

Il ajoute que le Québec a montré sa volonté de contribuer à la santé économique du Canada, mais que sa province ne peut pas le faire «unilatéralement». Ceci souligné, il précise que les Québécois peuvent se débarrasser de «leurs complexes d'infériorités économiques» face à l'Ontario.

On se demande bien quel vocabulaire Robert Bourassa utilisera quand il décidera d'expliquer aux Québécois que dans le fond, à part leur complexe d'infériorité de minoritaire, ils ne sont plus tellement distincts du reste des Canadiens.

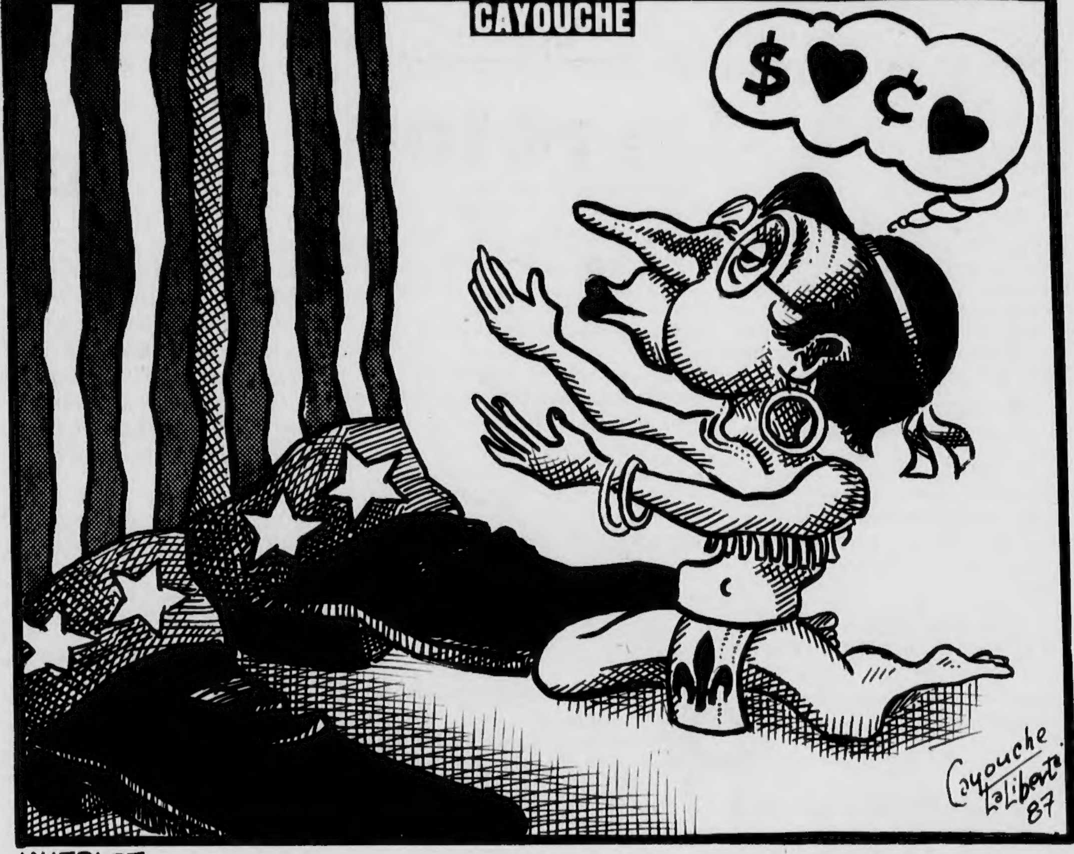
Un complexe d'ailleurs largement entretenu, comme le démontrait avec beaucoup de clarté le patron du mensuel québécois l'Actualité dans son éditorial de mai 88. Voici quelques extraits-clés:

La question de la langue, réduite à la loi 101 et à l'affichage, pourrit tout le débat politique et les attitudes. (...) Et il y a 20 ans que cela dure. En 1968 déjà, la question linguistique lançait les militants dans la rue, le FLQ dans la clandestinité, et coulait l'Union nationale, gouvernement et parti. Moins d'une décennie plus tard, c'est Robert Bourassa qui y laissait sa peau. Et voilà que le premier ministre met de nouveau le pied dans le piège de la division de son cabinet, de son groupe parlementaire, de son parti.

Le débat est pourri parce que en le limitant, comme on le fait, à l'affichage, on passe à côté de l'enjeu. Le français, ce n'est pas l'affichage: c'est beaucoup plus.

Le français, c'est plus que le «visage français» d'un peuple qui ne l'est pas exclusivement. Les politiques purement défensives ne créent rien. (...) L'avenir du français passe par des actions positives. On mine non seulement le débat démocratique, mais l'avenir même du français en laissant croire que la survie de la langue tient à cette seule goupille de sécurité, que tout va partir avec l'affichage, que la Cour suprême peut faire ou défaire le futur, et que les francophones ne disposent pas des moyens de se protéger et de progresser.

Bernard BOCQUEL




L'HERLOT

VITE LU, VITE SU

Salaires en hausse

La Rouge — La commission scolaire et les professeurs de la Rouge viennent de conclure une entente sur les salaires.

Au terme de cet accord valable deux ans et rétroactif au 1er janvier 1988, les enseignants de la Rouge recevront une augmentation de salaire de 3,25% la première année et de 3,45% l'année suivante.

□

Francofonds à 580 000$

Manitoba — Le fonds capital du United Way des Franco-Manitobains est passé de 520 000$ à 580 000$ suite à la campagne de perception du mois d'avril, placée sous le thème: «J'envisage l'avenir avec confiance».

La campagne a permis d'encaisser 14 430$ en dons et de trouver 34 nouveaux souscripteurs au système auto-chèque. (*Un montant d'argent est automatiquement prélevé sur le compte bancaire chaque mois*). 244 personnes participent au système auto-chèque. Francofonds a aussi reçu un legs testamentaire anonyme de 44 000$.

La perception du mois d'avril a été conduite dans presque tous les villages francophones et dans Winnipeg. Quelque 80 «ambassadeurs et ambassadrices de Francofonds» ont activement participé à la campagne.

Le président de Francofonds, Armand Bédard est-il satisfait du résultat? «Oui et non. Oui, car plus de gens connaissent et donnent à Francofonds. Non, parce qu'il en faut toujours plus. 680 000$, ce serait encore mieux que 580 000$».

LETTRE

Une mise au point de Léo Duguay

Je suis un fier Winnipégois qui est d'avis que cette ville a énormément à offrir à ses citoyens, à sa province et à son pays.

Récemment, quelques personnes (essentiellement pour des raisons politiques) ont rendu un mauvais service à Winnipeg en se lamentant et en se plaignant de chaque décision prise (ou non prise) par le gouvernement fédéral des répercussions pour Winnipeg.

Je ne fait pas allusion aux Winnipégois déçus de la décision relative au CF-18, puisque j'ai moi aussi manifesté publiquement mon profond désaccord avec mon gouvernement concernant cette question. Les quelques personnes que je vise sèment la panique inutilement.

L'exemple le plus récent est celui de Sharon Carstairs et de Lloyd Axworthy qui se plaignent que Winnipeg va perdre son centre d'entretien alors qu'en fait la législation proposée garantit qu'Air Canada continuera d'entretenir sa flotte ici.

Nous savons tous que dans la vie on ne peut pas toujours gagner, mais il ne faut pas oublier que nous sommes parfois perdants alors q u e nous aurions dû gagner et vice versa. Winnipeg gagne plus qu'il ne perd et il le mérite bien.

Nous allons de l'avant parce que nous sommes compétents et déterminés. Je continuerai à faire mon possible pour que Winnipeg soit traitée équitablement.

Léo Duguay
Député fédéral
Saint-Boniface
le 3 juin 1988

la fondation radio saint-boniface inc.

BOURSES, AIDE FINANCIÈRE

LA FONDATION RADIO SAINT-BONIFACE INC. est une organisation fiduciaire, sans but lucratif, qui prévoit l'administration de fonds variés dont les revenus sont destinés aux oeuvres culturelles, éducationnelles, et historiques. Ces revenus peuvent être distribués sous forme de dons et de bourses à des associations, à des corporations, à des étudiants et à toute autre personne ou organisme dont le but principal est de poursuivre des études, faire des recherches ou tout autre travail s'y rattachant, en vue de promouvoir l'épanouissement ou le développement de la langue et de la culture françaises dans la province du Manitoba. **La Fondation encourage les demandes de formation en communication écrite et électronique.** Sans toutefois y imposer des restrictions, la Fondation désire orienter ces études et ces recherches, du moins en partie, vers les communications humaines sous tous ses aspects. Toute personne, société ou association désireuse de recevoir un appui financier est priée de se procurer un formulaire en écrivant à:

La Fondation
Radio Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7

Les demandes reçues jusqu'au 30 septembre 1988 seront étudiées par le Comité des bourses et jugées selon leurs mérites. Précisons que la Fondation ne pourra tenir compte des demandes qui ne seront pas accompagnées du formulaire précité.

la fondation radio saint-boniface inc.

BOURSE ROLAND-COUTURE

Cette bourse tient à rendre hommage à Monsieur Roland Couture qui a été, pendant 25 ans, gérant du poste CKSB-Radio St-Boniface et l'une des forces principales de cette institution franco-manitobaine. CKSB-Radio Saint-Boniface a été la voix française du Manitoba depuis 1946 et Roland Couture, par son dévouement inlassable et son travail incessant, a su faire fructifier les fonds que la communauté avait investis pour permettre aux francophones de s'exprimer dans leur lanague et dans leur foi.

Les personnes intéressés à présenter un projet dans le domaine de la communication-formation en presse écrite et/ou électronique pourront soumettre leur projet au comité attitré de la Fondation. Le projet devra porter sur la communication (écrite et/ou électronique) et devra comporter un élément de formation pour les candidats. Le projet devra refléter le mandat de la Fondation Radio Saint-Boniface. Le comité attitré de la Fondation aura la responsabilité d'en faire une appréciation et par la suite une recommandation, tant positive que négative, au conseil d'administration.

Le montant de cette bourse sera d'un minimum de 1 000$ et d'un maximum de 2 500$ et sujet à une révision annuelle.

Toute personne désireuse de participer à l'obtention de la BOURSE ROLAND-COUTURE est priée de se procurer un formulaire en écrivant à:

La Fondation Radio Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7

Les demandes reçues jusqu'au 30 septembre 1988 seront étudiés par le comité des bourses et jugées selon leurs mérites.

Tous amis pour un soir

Grâce à des prélèvements de fonds très réussis, les finissants de l'école Précieux-Sang sont encore en mesure d'offrir en plus du bal, une bourse d'étude à un(e) élève choisi(e) par le comité des finissants.

Colette BRIN

«On a commencé avec le déjeuner aux crêpes. C'est une tradition à l'école Précieux-Sang», explique Paul Ferland, vice-président du comité. Avec ça, on s'est fait environ 2 300$».

La vente de billets pour la coupe Grey et une soirée sociale, organisée par les élèves avec l'aide des parents ont aussi contribué au financement du bal. Le coût total? Entre 6 000$ et 6 500$.

Ce prix inclut entre autres la location des togas et du Rendez-Vous, où a lieu le bal, le 24 juin, selon la tradition. Aussi, comme toujours, la cérémonie se déroulera à l'église Précieux-Sang à 15h le même après-midi.

Pour la cérémonie et la soirée, plusieurs détails restent à régler, mais Paul Ferland ne se fait pas de mauvais sang». «Ça a été fait tant de fois. Et notre orienteur, Claude Laurin, est là pour nous aider. Si on faisait quelque chose de mal, il nous le dirait».

Clés prises

«Le plus gros du travail est fait, ajoute-t-il. C'était le prélèvement de fonds. Après ça, ça roule. Ça roule tranquillement, mais facilement».

Les décisions du comité respectent la volonté du groupe. Puisqu'ils sont 38 cette année, c'est assez facile d'entendre tout le monde.

Le comité a déjà choisi un orateur invité: Wayne Selby, ancien professeur à l'école Précieux-Sang. Ils préparent aussi quelques mots sur chacun des diplômés, qui seront prononcés le soir du bal.

Pour ce qui est de la fête, après le bal, ils ont choisi de ne pas organiser une **Safe Grad**. Ils ont cependant pris des mesures de sécurité.

Une carte de l'endroit et le numéro de téléphone du finissant chez qui la fête a lieu ont été envoyés aux parents. Les clés d'auto des conducteurs seront prises à leur arrivée. Elles ne seront pas rendues si leur propriétaire a les facultés affaiblies d'après l'avis des parents présents.

Paul Ferland est assez sûr que tous les finissants seront de la fête ce soir-là. «On est un petit groupe, tout le monde se connaît. On n'est pas nécessairement aussi bons amis avec tout le monde, mais on est quand même tous amis ensemble».

C'est cette atmosphère d'amitié qui fera de la graduation un succès, assure Paul Ferland. À l'école Précieux-Sang, où il y a les classes de la maternelle à la douzième, une quinzaine de finissants sont amisdepuistreize ans. Ils n'ont pas hâte de se quitter, mais la fête en vaudra la peine.

Albert et Melanie Nolette
1938 — 18 juin — 1988

Félicitations Papa et Maman pour votre 50e anniversaire de mariage.

À l'occasion de cet heureux événement, la parenté et les amis sont invités à une «rencontre porte-ouverte» **à l'hôtel de St-Adolphe, le dimanche 19 juin de 19h à 22h.**

Que le plaisir de votre présence soit votre cadeau.



Bonheur et bonne santé de vos enfants et leurs familles.

VITE LU, VITE SU

Foire à Saint-Claude

Saint-Claude — Pour la 60e année consécutive, une foire agricole se tiendra à Saint-Claude les 18 et 19 juin.

Plusieurs compétitions de chevaux sont prévues dans plusieurs domaines spécialisés. Le samedi, il y aura un tournoi de balle molle, puis le dimanche, de balle rapide. Les deux jours, se dérouleront aussi des tournois de fers à cheval, du bingo, des manèges et des promenades à cheval pour les enfants.

La foire a rapporté environ 2 000$ en 1987, et les responsables s'attendent à un montant semblable cette année. «Nous ne sommes pas une organisation à but lucratif», explique Irene Schultz, assistante au secrétaire-trésorier. «Nous pourrions faire 20 000$ ou plus, mais la majorité de l'argent sert aux prix».

K.B.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.
Enregistré comme courrier de deuxième classe No 0477

LETTRE

La concentration collégienne s'évapore

«J'peux pas penser quand j'ai chaud!»

Ahh! L'été. C'est le meilleur temps de l'année. La plage, le soleil, la chaleur. Tout le monde l'apprécie après un si long hiver. Sauf les élèves du Collège Louis-Riel.

On annonce à l'extérieur 35°C. À l'intérieur du CLR: 41°C, aucun mouvement d'air, avec un taux d'humidité de 92%. Selon les prédictions, aucun changement n'est prévu pour les prochaines semaines.

Doit-on conclure que les élèves sont courageux ou stupides de se présenter en classe dans une telle température? Et que dire de l'efficacité des professeurs?

Le nouveau président du Conseil Étudiants, Serge LaRochelle, a voulu rejoindre le directeur général de la division scolaire pour l'aviser de cette situation intolérable. Malheureusement, cet appel n'a donné aucun résultat.

Selon les commentaires du directeur général, d'autres écoles font face à ce même problème. Ici au Collège, nous sommes à la recherche d'une solution, non d'une consolation.

«On serait beaucoup mieux dans l'école si on pouvait ouvrir les fenêtres la nuit pour rafraîchir l'école ou acheter un évantail pour chaque classe. De cette façon, il y aurait une circulation d'air. Maintenant on demeure toujours dans le même air chaud», explique le président.

«S'il y a plusieurs parents qui appellent, ils sont obligés de faire quelque chose. La division est plus influencée par les parents», affirme Serge LaRochelle.

Nous savons que nous ne sommes les seuls qui souffrent de cette chaleur atroce. Mais comment peut-on se concentrer avec une goutte de sueur au bout du nez?

Micheline Sabourin
Saint-Vital
le 7 juin 1987



photo: Daniel Tougas

Un nouveau parc qu'on aménage sur l'ancien site de l'Hôtel touriste offrira plusieurs nouveaux points de vue sur la capitale. *(Dont cette perspective prise sous le pont Provencher).* Le directeur de ce projet financé par Opération Centre-Ville au coût de 250 000$, Ralph Schilling, espère que le parc deviendra un lieu de rencontre à longueur d'année, avec des spectacles l'été et une patinoire l'hiver.

Des cendres de la Touriste un parc plein de vie naîtra

Depuis la démolition de l'Hôtel Touriste, les résidants de Saint-Boniface bénéficient d'une nouvelle vue sur le centre-ville. Bientôt, ce même site présentera aussi un nouveau coup d'oeil sur notre histoire.

«La dernière chose qu'on voulait créer sur l'ancien site de l'hôtel, c'était un autre petit parc oublié», assure l'architecte Ralph Schilling, directeur du projet de réaménagement du terrain à l'angle du boulevard Provencher et de l'avenue Taché.

«On veut plutôt que ce soit un endroit où les gens peuvent apprendre un peu sur l'histoire et la culture de Saint-Boniface. Nous souhaitons que le site ait aussi un cachet réellement communautaire».

Pour ce faire, Ralph Schilling est allé chercher des suggestions de nombreux organismes bonifaciens, dont l'Association des commerçants du Vieux Saint-Boniface et la Société historique de Saint-Boniface.

Le grand public sera invité à venir voir les plans et poser des questions sur ce parc de 250 000$, financé par Opération Centre-Ville, le 22 juin, à la Bibliothèque de Saint-Boniface.

«Nous travaillons avec Gilles Lesage (*le directeur*) de la Société historique de Saint-Boniface et le ministère de la Culture et du Patrimoine pour développer les thèmes historiques du site», explique l'architecte.

Spendide coup d'oeil

Pour le moment, trois thèmes ont été retenus. Le thème des inondations de la rivière Rouge, dont une en particulier en 1826 qui a presque détruit la colonie établie à Saint-Boniface.

Représenté également serait le thème des bateaux qui servaient à transporter les gens d'une rive à l'autre. Le troisième thème concernerait l'industralisation de Saint-Boniface.

L'aspect historique du parc prendra surtout la forme d'un grand mur («*story wall*») construit le long du pont Provencher. Sur ce mur en bois et en pierre, on verra des plaques et des artéfacts. En plus d'être une exposition permanente, la structure servira à amortir le bruit des véhicules.

Quant à la disposition des autres éléments du parc, Ralph Schilling nous trace ce dessin:

«On entrera dans le parc par une grande entrée bien encadrée avec des arbres, des projecteurs et des bannières à peu près où était la porte de l'ancien hôtel. De cette porte, on aura un splendide coup d'oeil de la silhouette du centre-ville», note Ralph Schilling.

«Un trottoir commencera à cette porte et tracera un chemin en diagonale à travers le site jusqu'à la rivière. Là où l'hôtel proprement dit était situé, il y aura une place ouverte où on pourra donner des mini-concerts le midi».

«Le Winnipeg Folk Festival (*dont les bureaux se trouvent maintenant sur la Taché*) a déjà exprimé son intérêt. On espère que ça intéressera aussi les artistes du Centre culturel franco-manitobain».

Le petit chemin se terminera au pied de la rivière (*pas loin du terrain de stationnement de l'édifice Centre-Ville*). «Cette partie du site restera très boisée. On compte aussi consolider la rive pour arrêter l'érosion par l'eau».

Un autre sentier sous le pont assurera le lien entre la Promenade Taché et le nouveau parc, bien que l'entrée principale soit située au niveau de la rue.

«On sait déjà qu'un agrandissement du pont Provencher (*côté sud*) est prévue lorsque les avenues York et St-Mary seront prolongées, souligne Ralph Schilling. On va s'assurer que le sentier s'étende sous tout le pont.»

Daniel TOUGAS

Les conséquences de la fermeture du monastère des Soeurs adoratrices

«Nous avons beaucoup intercédé auprès de Dieu, prié pour des vocations. Mais il faut croire que c'est la volonté de Dieu que le monastère ferme, puisqu'il n'y a pas de relève pour continuer l'oeuvre», résume soeur Berthe Croteau.

Le 30 mai, cela faisait exactement 70 ans que les Soeurs adoratrices du Précieux-Sang sont installées au Manitoba. Soeur Croteau, la supérieure, précise que la date de départ des 12 soeurs cloîtrées Place Raymond à Norwood va dépendre de la vente du monastère. «Vers la fin août ou en septembre nous irons dans l'Est».

La congrégation fondée à Sainte-Hyacinthe en 1861 par une Canadienne sera encore représentée au Manitoba par sa section anglaise, sise à Charleswood. Environ 380 des quelque 540 membres vivent au Canada. (*Il existe des branches britanniques, américaines et japonaises.*)

Les Soeurs adoratrices du Précieux-Sang sont «une communauté contemplative vouée à l'adoration et à la réparation, ayant un culte spécial envers le Précieux-Sang de Jésus», précise soeur Berthe Croteau.



photo: Lucien Chaput

À quelques pas de l'église Précieux-Sang, derrière un mur solide, 12 Soeurs adoratrices du Précieux-Sang feront encore pour quelques semaines résonner la voix de leurs prières dans leur monastère, situé Place Raymond.

Le monastère est «un centre de prières. Les gens ont tellement confiance dans notre puissance d'intercession auprès de Jésus. Du point de vue spirituel, ce sera une grosse lacune pour le diocèse.»

Il faut savoir que les soeurs reçoivent «plusieurs recommandations aux prières par jour, par lettre ou par téléphone», les requêtes sont aussi nombreuses que variées. On demande aux soeurs de prier pour la concorde dans les familles, l'obtention de guérisons, le déroulement heureux d'un voyage...

«Il y a tellement de choses aujourd'hui devant lesquelles les gens se sentent impuissants par eux-mêmes. Alors ils ont recours à nous pour intercéder auprès de Dieu en leur faveur», ajoute soeur Croteau.

Les personnes qui correspondent avec les Soeurs adoratrices du Précieux-Sang devront adresser leurs recommandations aux prières à d'autres monastères.

Jusqu'en mars 1988, les soeurs s'occupaient des osties pour l'archidiocèse de Saint-Boniface. Présentement, elles se consacrent outre à la prière, à des travaux de couture, de secrétariat.

Bernard BOCQUEL

Le paratonnerre de Saint-Boniface

Les Soeurs adoratrices du Précieux-Sang sont arrivées au Manitoba en 1918 à la demande de l'archevêque de Saint-Boniface qui souhaitait avoir une communauté contemplative dans son diocèse.

La congrégation a alors agit «comme le paratonnerre de Saint-Boniface», pour reprendre la formule de Soeur Berthe Croteau, qui dirige le monastère.

Sa fermeture imminente tient en un constat: «Depuis 32 ans, aucune jeune fille du Manitoba n'est entrée dans la congrégation. Il existe un problème vocationnel un peu partout et les soeurs de l'Est ne peuvent plus fournir de sujet».

Le départ du Manitoba de la section francophone de la congrégation a pu être retardé de quelques années lorsque le monastère de Prince-Albert en Saskatchewan a fermé ses portes voilà 10 ans. Du coup, 22 soeurs vivaient en 1978 dans le monastère de Norwood, qui peut accueillir une trentaine de cloîtrées. Seulement 5 des 12 soeurs vivant au monastère sont manitobaines. La moyenne d'âge est de 69 ans.

Jeunes filles

«Nous avons fait notre gros possible pour que l'institution survive. Mais la vie aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était autrefois. Pour les jeunes filles, l'adaptation à la vie contemplative est d'autant moins facile. Il faut aimer la prière, la réclusion, le travail pour devenir une Soeur adoratrice du Précieux-Sang», note soeur Berthe Croteau.

B.B.

1928 60 1988



Venez vous joindre à nous pour une célébration en l'honneur de **Monsieur et Madame Aimé Nault** à l'occasion de leur soixantième anniversaire de mariage à quatorze heures le samedi dix-huit juin mil neuf cent quatre-vingt-huit à leur résidence Richer (Manitoba) Pas de cadeaux, s'il vous plaît

Près d'un milliard et demi à dépenser sur 5 ans

Où tombera la manne du Secrétariat d'État?

Le fédéral va consacrer 1,4 milliard de dollars, répartis sur les 5 prochaines années, pour pousser les langues officielles. Soit près de 200 millions de plus que durant les 5 dernières années. Mais côté organisme francophone, on reste dans l'expectative.

D'ici environ une semaine, des organisations franco-manitobaines comme La Fédération provinciale des comités de parents (FPCP) et la Société franco-manitobaine (SFM) devraient savoir si l'augmentation des fonds consacrés à la promotion du bilinguisme par le Secrétariat d'État aura des répercussions concrètes sur leurs budgets.

D'abord, il faut savoir que la très large part des 1,4 millard (*soit 1,2 milliard*) sera dépensée pour **l'enseignement dans la langue de la minorité** (*anglais au Québec; français ailleurs au pays*). (1).

Le reste de l'enveloppe, qui touche **la promotion des langues officielles**, représente 214 millions répartis du cours des 5 prochaines années (*une augmentation de 50 millions par rapport aux 5 années précédentes*).

Illustrer

Pour les organismes franco-manitobains, la clé est de savoir comment ces 24 millions seront ventilés. Pour l'instant, le directeur général de la FPCP n'affiche qu'un optimisme relatif.

«Pour ce qui est du mouvement des parents hors Québec, il va falloir faire un effort magistral pour trouver une niche à l'intérieur du programme annoncé. Pour la simple raison que les augmentations annoncées le 7 juin nous semblent très limitées», affirme Armand Bédard.

Il se base sur les chiffres suivants: «En 83/84 la FPCP recevait de l'argent d'une enveloppe de 21,8 millions. En 88/89 cette enveloppe va totaliser 23,6 millions (*23,6 millions en 89/90, puis 24,6 millions pour les années 91/92, 92/93 et 93/94*). Ça représente une augmentation d'un peu plus de 1 pour cent par an».

Notons que la Fédération des comités de parents fonctionne avec un budget de base de 131 000$ par an (*87/88*). Un montant similaire a été garanti pour 88/89. (*la FPCP a soumis un budget de 484 000$ pour 88/89*).

De son côté, la SFM a reçu 570 000$ pour 87/88. Le directeur général, René Piché, précise: «Le Secrétariat d'État nous a confirmé le même montant pour 88/89, sujet à révision cependant». Pour 88/89, la SFM a demandé près du double: 900 000$. Pourquoi? «Parce qu'il est temps de s'attaquer au développement communautaire dans tous les domaines. C'est ça l'important».

René Piché escompte connaître d'ici une semaine le montant précis qui sera accordé à la SFM pour 88/89. Quant à l'augmentation totale annoncée par le Secrétaire d'État Lucien Bouchard pour la promotion du bilinguisme, le directeur général de la SFM remarque:

«L'augmentation globale (*195 millions sur 5 ans*) équivaut à peu près à un rattrapage de ce qui n'a pas été donné durant les dernières années. Quand, par exemple, le budget de la SFM n'avait pas été augmenté».

Bernard BOCQUEL



photo: Lucien Chaput

Les parents hors Québec devront faire un effort «magistral» pour que les Fédérations des comités de parents obtiennent des augmentations budgétaires, estime le directeur général de la Fédération provinciale des comités de parents, Armand Bédard. (*Photo prise à l'assemblée annuelle 1988 de la FPCP*).

Réunion annuelle

Le comité de parents scouts et guides de Saint-Boniface invite les parents (*qui désirent inscrire leurs enfants aux activités de 1988-1989*) à leur réunion annuelle qui aura lieu au **Local Scout, 466, rue Aulneau, le 15 juin à 19h30.**
Pour plus de renseignements veuillez contacter Diane Schipper au 233-0942 ou Roger Fontaine au 233-1475.



Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, fut récipiendaire du grade honorifique de Docteur en Droit, décerné par le Collège universitaire de Saint-Boniface à l'occasion d'une cérémonie à la Cathédrale le 7 juin.

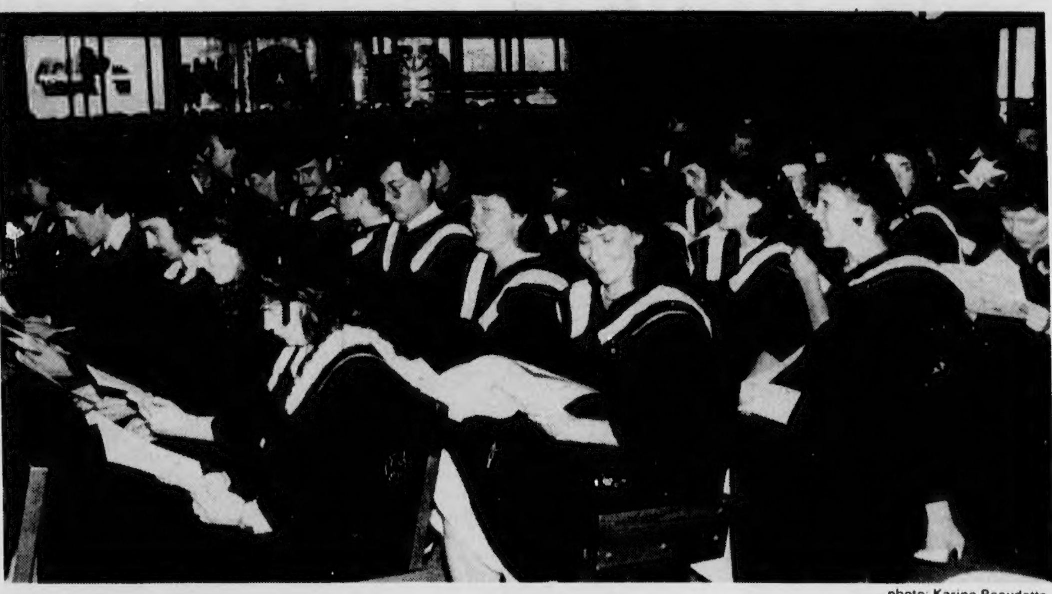


photo: Karine Beaudette

Sur fond de Chemin de Croix

106 finissants du Collège Saint-Boniface, reconnus en la Cathédrale de Saint-Boniface le 7 juin. «C'est sans doute une des cérémonies des plus chaleureuses qu'on ait jamais eue», lance le recteur du Collège, Paul Ruest. Par ailleurs, Angela Fréchette reçoit le 2e prix Alexandre-Taché au nom de son mari, Lionel Fréchette, décédé pendant l'été 1987 après 30 ans d'enseignement. «Il aimait et était aimé de ses étudiants». Le prix Alexandre-Taché est décerné à une personnalité reconnue pour ses services à la collectivité franco-manitobaine.

L'Hôpital de Sainte-Anne se porte bien

Grâce au nouvel équipement, l'Hôpital de Sainte-Anne peut maintenant offrir de meilleurs services localement.

On se souvient de la situation l'an dernier. L'Hôpital était à la recherche d'un montant d'environ 20 000$ pour l'achat d'équipements spécialisés. Le docteur Gabriel Lemoine et Mimi Pattyn ont donc coordonné une campagne auprès des patients qui avaient été admis à l'hôpital depuis 1980. La campagne a rapporté quelque 52 000$.



Le docteur Gabriel Lemoine et Mimi Pattyn ont coordonné la campagne de prélèvement de fonds en mai 1987.

Le nouveau moniteur foetal et le sigmoïtoscope (*détecteur de lésions cancéreuses intestinales*), achetés avec une partie des argents prélevés, sont des appareils que les hôpitaux de Winnipeg et de Steinbach possèdent déjà. Mais les responsables ne voient pas ça comme un dédoublement.

«Le but de notre campagne, c'était de trouver les instruments nécessaires pour offrir des services d'aussi bonne qualité ici à Sainte-Anne», explique le Dr Paul de Moissac.

Quant à l'argent qui n'a pas encore été utilisé (*environ 20 000$ des 52 000$*), les responsables du Fonds de l'Hôpital Sainte-Anne, Incorporée, n'ont pas encore annoncé de plans précis.

Des sessions de formation pour les infirmières et les médecins de l'hôpital ont eu lieu. «Il n'y a pas plus de personnel qu'auparavant. (*50 employés présentement*). Le fait que le nouvel équipement soit là ne change rien sauf qu'il est disponible à Sainte-Anne et évite les voyages à Steinbach», souligne Paul de Moissac.

Par contre, Gabriel Lemoine, le président de l'association indique: «le compte demeure ouvert. Tous ceux qui veulent faire des dons peuvent encore le faire».

En plus de l'équipement, l'association va utiliser un certain montant pour réaménager la chambre d'accouchement. Un nouveau lit d'accouchement (*don des Chevaliers de Colomb*) doit être installé dans cette chambre.

L'Hôpital de Sainte-Anne, fondée en 1953, peut recevoir 25 patients (*dont 4 pour observation seulement*). «Les places sont presque toujours occupées à 100%», évalue le docteur Gabriel Lemoine.

Karine BEAUDETTE



Laurent
GIMENEZ

Villages

En 1907, la mission de Somerset fut détachée de Saint-Léon et érigée en paroisse.

Pourquoi Somerset a-t-il survécu, alors que tant d'autres localités ont progressivement dépéri? Les résidants du village ont leur petite idée là-dessus.

Somerset au scanner

Population
Nombre de résidants:
- 1986: 534
- 1971: 646

Population active (1987):
- 340 personnes
- Taux de chômage: 14%

Taxes foncières *(en milles)*
Résidences: 230,10
- Services municipaux: 126,1
- Écoles: 104

Commerces: 276,10
- Services municipaux: 126,1
- Écoles: 150

Taxe commerciale: 0
Budget du village *(1988)*: 353 374$

Éducation
Prématernelle, programme mixte maternelle à 12 (*50/50 à l'élémentaire, 25% de français maximum au secondaire*).

Services de santé
Service d'ambulances, 2 médecins, résidence pour personnes âgées (*30 unités*), résidence pour handicapés mentaux (*6 pensionnaires*).

Services divers
Salle communautaire (*400 places*), bureau de poste, cinéma.

Somerset, la charnière

«Somerset, c'est comme un petit Canada, pense Omer Boulet. Un mélange de plusieurs nationalités qui ont appris à vivre ensemble et à se respecter malgré les différences».

D'un point de vue géographique et ethnique, Somerset occupe une position intermédiaire dans la Montagne. Au nord, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Claude abritent une forte population francophone. Au sud-ouest prédominent les anglophones, souvent d'origine flamande, comme à Swan Lake, Bruxelles et Mariapolis.

Entre ces deux mondes, souvent exclusifs, Somerset apparaît comme un creuset linguistique et culturel, un village où chacun peut se sentir à l'aise, quelles que soient son origine ethnique et sa langue.

Cette situation se reflète dans la population de Somerset. On compte une majorité de francophones, mais aussi un bon nombre d'anglophones. Certains d'entre eux sont d'origine flamande et pratiquent parfois même encore la langue de leurs ancêtres.

«Somerset est un village charnière, qui a peut-être une vocation intermédiaire», estime l'abbé René Touchette, curé de la paroisse depuis 1972. L'église catholique de Somerset offre d'ailleurs deux messes dominicales chaque semaine: une en anglais le samedi soir, l'autre en français le dimanche.



photo: Bernard Bocquel

En 1985, le gouvernement provincial a ouvert plusieurs bureaux à Somerset. La quinzaine de spécialistes qui y travaillent dans les domaines de l'agriculture et de la santé prodiguent services et conseils dans toute la région.

«Les gens sont très satisfaits de cette formule, affirme l'abbé Touchette. Le samedi soir, nous avons même des gens d'Altamont et de Swan Lake qui viennent. Il y a une ambiance d'ouverture dans le village. On retrouve un peu partout cet esprit chrétien qui consiste à respecter autrui».

Léo Delaquis, directeur de l'école élémentaire et de l'institut collégial, confirme: «À Somerset, on peut tout faire en français et tout faire en anglais. C'est un vrai village bilingue avec une vraie population bilingue. Et c'est ça que les gens veulent».

Cependant, pour différentes raisons, les résidants de Somerset ont parfois l'impression de ne pas être reconnus comme des Franco-Manitobains à part entière. En partie à cause du nom anglais que porte le village. Mais surtout parce que l'on associe parfois leur esprit d'ouverture à une forme d'assimilation.

La paix

Omer Boulet explique: «Chaque année, on organise des boîtes à chansons et des saynètes de qualité, mais les gens de Lourdes, par exemple, ne viennent pratiquement jamais nous voir».

Même situation du côté des sports: «Cette année, on manquait de joueurs pour notre équipe de hockey, raconte Léo Pittet. Malgré ça, les joueurs de Lourdes se sont associés avec des villages anglais».

Mais les résidants de Somerset n'ont pas du tout l'intention de renoncer à leur esprit d'ouverture. «Ici, tout le monde s'arrange avec tout le monde, explique Léo Pittet. C'est peut-être en partie pour ça que le village existe encore, alors que d'autres ont disparu dans la région.»

L'isolement est parfois rentable

Notre-Dame-de-Lourdes a son foyer pour personnes âgées. Swan Lake son hôpital. Mais les résidants de Somerset ne sont pas envieux. Ils parlent de «partager» les services avec les autres villages et se contentent de vouloir «conserver» ce qu'ils ont déjà.

«Dans des petits villages comme le nôtre, on n'a pas la population nécessaire pour avoir tous les services, explique Rémi Messner, maire de Somerset depuis 1986. Les communautés sont obligés de faire des sacrifices et de s'entraider, de coopérer pour survivre. L'hôpital de Swan Lake et le foyer de Lourdes, par exemple, desservent toute la région».

En matière de services de santé, Somerset est beaucoup moins bien équipé que Notre-Dame-de-Lourdes. Mais le village est quand même loin d'être démuni. Il y a deux médecins sur place, un manoir de 30 unités, une résidence pour handicapés qui accueille 6 personnes. Et l'hôpital de Swan Lake est à 10 kilomètres seulement.

Du point de vue de l'économie, le village dépend essentiellement des fermiers, dont beaucoup se consacrent à l'élevage des porcs. «La plupart sont assez à l'aise financièrement, reconnaît Léo Pittet, propriétaire du magasin Lucky Dollar. «Des mauvaises récoltes, il y en a pas très loin d'ici ou en Saskatchewan, mais pas à Somerset.»

Signe de bonne santé financière: une Credit Union a ouvert ses portes dans le village en 1987 (*il y a déjà, depuis de nombreuses années, une succursale de la Banque royale*) et une société d'investissement s'est installée en 1986.

Autre atout important pour le village: les cimenteries Boulet, qui emploient une vingtaine de personnes et exportent leurs différents produits dans toute la province. Signalons aussi les trois entreprises de charpenterie installées à Somerset.

Tout cela donne à l'économie du village une incontestable stabilité. «On dirait que quand une entreprise ou un commerce ferme, il est aussitôt remplacé dans les mois qui suivent», remarque l'abbé Touchette.

Quant à la possibilité d'attirer de nouvelles industries, peu de gens, à Somerset, semblent y croire. «On est mal placé, trop éloigné de la ville, affirme Rémi Messner. Somerset est à 150 kilomètres de Winnipeg et de Brandon».



photo: Laurent Gimenez

L'abbé René Touchette (à gauche) et Omer Boulet, copropriétaire des cimenteries Boulet. «C'est plus important que les gens comprennent l'évangile plutôt que l'église devienne une école de langue», estime le curé de Somerset.

Des atouts

Un «isolement» géographique dont ont quand même su tirer partie deux résidantes de Somerset, Marilyne Leblanc et Debbie Rondeau. Elles ont ouvert un magasin de linge de femmes et d'enfants au mois de mars 1986, Fashion Classics.

«À part Somerset, on a des clients qui viennent de Swan Lake, Notre-Dame-de-Lourdes, Mariapolis, Altamont et Saint-Léon, indique Marilyne Leblanc. C'est un avantage pour nous de ne pas être situés trop près d'un gros village. Notre premier concurrent est à Morden, à une cinquantaine de kilomètres de Somerset.»

Laurent GIMENEZ

VITE LU VITE SU

Estelle St-Hilaire, directrice

Sainte-Agathe — Estelle St-Hilaire a été nommée directrice de l'école Sainte-Agathe par la commission scolaire de la Rouge le 7 juin.

Estelle St-Hilaire prendra son poste le 31 août en remplacement de Léo Robert, qui a démissionné pour occuper le poste de directeur de l'école Lagimodière de Lorette.

La nouvelle directrice est actuellement enseignante à l'école élémentaire de Saint-Pierre-Jolys. «Elle a 20 ans d'expérience dans l'enseignement», explique Ronald Perron, directeur général de la Rouge.

Des écoliers victimes de la chaleur

Si Étienne Gaboury pouvait construire l'école idéale

D'habitude, les vagues de chaleur d'été attendent au moins la graduation. Mais les finissants de 88 pourront toujours se souvenir qu'à la plaie des examens s'est ajoutée l'épreuve de la canicule. Et pour ceux ou celles qui deviendront architectes...

Étienne Gaboury a plusieurs conceptions d'écoles à son actif, dont la récente École Gabrielle-Roy, sise à Ile-des-Chênes. «L'architecte est un peu responsable du milieu qu'il crée. Il doit se préoccuper de la pénétration du soleil. Il faut tenir compte de l'orientation du soleil. Cela va affecter la composition de l'immeuble».

Ceci dit, l'architecte doit composer avec les limites budgétaires: «On n'a pas toujours le contrôle absolu», remarque Étienne Gaboury, tout en reconnaissant que l'architecte a toujours «une certaine part de responsabilité».

Il est vrai que si la plupart des écoles disposent d'un système de climatisation, la qualité du système de réfrigération sera rarement testé à fond, puisque la récente vague de chaleur est exceptionnelle en cette période de l'année.



Étienne Gaboury. Des chaleurs exceptionnelles. Comme en Afrique!

Et si le système est insuffisant, écoliers et profs sont pris au piège. Car, comme le souligne Étienne Gaboury, lorsqu'un édifice est climatisé, les fenêtres ne s'ouvrent pas. «La plupart des gens préfèrent avoir les fenêtres qui s'ouvrent. Mais la climatisation est censée assurer le bon équilibre. Et les fenêtres ne s'ouvrent pas pour éviter que quelqu'un ne produise un déséquilibre».

À quoi ressemblerait l'école idéale, au Manitoba, selon Étienne Gaboury? «Ce serait une grande maison avec des fenêtres qui s'ouvriraient, de préférence. Au nord, il n'y aurait aucune fenêtre. Les fenêtres seraient équipées d'auvents ou de brise-soleil, de façon à assurer une protection, tout en laissant pénétrer le soleil, surtout en hiver».

«Pour moi, le froid, c'est bien plus grave. Notre pays, c'est l'hiver. Je suis bien plus préoccupé d'assurer une protection contre le froid de l'hiver que la chaleur de l'été».

«En général, je conçois nos immeubles, nos abris en tenant compte de la sensibilité du milieu. On doit être sensible au milieu à tel point que l'immeuble puisse être complètement intégré à son contexte, avec un minimum d'appui mécanique».

Bernard BOCQUEL

VITE LU VITE SU

Un gala en novembre

Saint-Jean-Baptiste - Le carnaval d'été a encaisé 7 700$ pour le curling cette année comparé à 8 895$ en 1987.

La construction de la bâtisse de curling coûtera environ 350 000$. Il reste 60 000$ seulement à amasser pour boucler le budget.

La construction de la bâtisse avance bien. L'extérieur est terminé. À l'intérieur, les électriciens sont au travail et la salle d'attente est presque finie.

La prochaine activité de prélèvement de fonds pour le curling est un souper-gala au mois de novembre.

□

8 divisé par 2

Sainte-Anne-des-Chênes - Les élèves de 8e année à l'école Pointe-des-Chênes seront répartis en deux groupes à la prochaine rentrée scolaire.

La décision a été prise à la dernière réunion de la division scolaire de la Seine le 24 mai. Chaque groupe comprendra environ 18 élèves et un nouveau professeur sera embauché.

«Il n'y a pas de règles précises, mais en général, au-delà de 34 élèves, on divise la classe en deux», indique André Chaput, secrétaire-trésorier de la Seine. Cette année, il y a 21 étudiants en 8e année et 33 en 7e année.

«Les classes élémentaires sont plus chargées que les classes secondaires, ajoute André Chaput. La norme est de 25 à 30 élèves. En 12e année, ils ne sont que 15.»

MÉDIAS-*tics*

La revue de presse branchée

Chaleur

▶ Soyons francs: les déchaînements de la nature sont du pain bénit pour les journaux. Et on ne veut pas parler des terribles tremblements de terre ou des raz de marée qui enlèvent des milliers de vies humaines.

C'est le genre de phénomène qu'on se hasarde à expliquer quand on a la certitude absolue de ne pas épouvanter lecteurs et auditrices après deux lignes ou 5 secondes.

Heat wave se

Non, une simple petite vague de chaleur suffit amplement pour mettre la gent journalistique de bonne humeur. La raison est très simple: il n'y a rien de plus triste pour un journaliste que de suer des heures sur un article dont il sait qu'il attirera une petite poignée de lectrices-lecteurs.

Naturellement, cette réalité est parfaitement acceptée par les gens du métier, dont le crédo se résume ainsi: un lecteur ou 100 000 lecteurs, aucune différence, on est des pros, faut faire une bonne job.

Mais si le sujet traité est susceptible d'intéresser plus de gens que la moyenne, il y a de quoi redoubler d'efforts dans le traitement de l'information! Les journalistes, quoi qu'en pense une certaine sagesse populaire, ne sont pas des machines programmées par un maniaque cynique.

La récente canicule au Manitoba a donc permis à la presse de faire preuve d'imagination en abordant la vague de chaleur de cent manières, assurée d'un intérêt particulier (*et momentané...*) des Manitobain(e)s.

Ainsi, les journalistes n'ont pas hésité un peu partout à se lancer dans de longues explications techniques sur le «bloc omega», une configuration climatique très spéciale qui était responsable des records de température.

Régulièrement, les journaux publient depuis quelques années des articles sur l'effet de serre (*greenhouse effect*). Il fallait des dessins avec des palmiers sur fond d'élévateurs à grain pour inciter le monde à lire de pareilles affaires. Mardi 7 juin, le Sun n'a pas eu besoin de recourir à ce genre de techniques pour capturer l'attention des lecteurs.

Il a suffit que ce journal titre simplement le feature sur l'effet de serre: «*Climatic chaos threatens*» pour enclencher l'imagination de Manitobains qui révisent leur définition de l'enfer sous des températures avoisinant les 40° C.

Pour les initiés, l'article n'apportait pas de précisions vraiment nouvelles: la moitié de l'humanité vit près des océans et si la glace des pôles fond à cause de trop de chaleur, ça va inonder tout à l'heure!

Par contre, gageons qu'à cause de la récente canicule, plus de monde s'est senti, au moins pour un moment, intéressé (*ou concerné*) par cette question cruciale pour l'environnement qu'est l'effet de serre.

C'est tout le secret du bon journalisme: profiter de l'actualité pour faire passer des informations, expliquer, analyser. Rien de tel qu'une bonne petite canicule pour motiver des journalistes.

Bernard BOCQUEL

LA ROUGE

L'Atelier dans l'impasse

Le ministère de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs a décidé de ne pas accorder à l'Atelier Rivière-Rouge l'octroi de 30 000$ promis par le gouvernement précédent.

Conséquence immédiate: l'atelier de menuiserie va rester fermé. Alice Hébert, présidente de l'Atelier, explique: «L'octroi nous aurait permis d'acheter les machines et les scies qui nous manquent, ainsi que le collecteur de poussière qu'on est obligé d'avoir pour les travaux de menuiserie».

«Ça va pas mal limiter notre activité, parce que la menuiserie, c'est ce qui rapporte le plus d'argent, poursuit Alice Hébert. Surtout qu'on était sur le point d'avoir des contrats, par exemples pour la construction de tables pour la paroisse de Saint-Malo, et d'autres contrats à Winnipeg».

Alice Hébert pense qu'il sera quand même possible de trouver du travail pour les 38 clients handicapés mentaux de l'Atelier, grâce aux contrats d'emballage (*la troisième activité est la couture*).

photo Bernard Bocquel

Alice Hébert, présidente de l'Atelier de la Rivière-Rouge. «Dans l'immédiat, on va rencontrer Albert Driedger (*député conservateur d'Emerson*) pour voir s'il peut nous aider. Il faudrait voir aussi du côté du ministère des Services communautaires».

La raison invoquée par le ministère de la Culture pour expliquer son refus est que l'Atelier de la Rivière-Rouge a déjà reçu plus de 100 000$ du gouvernement provincial. Quelques semaines avant les élections du 26 avril, le gouvernement néo-démocrate avait donné son accord pour un nouvel octroi de 30 000$.

Pour Alice Hébert, l'Atelier de la Rivière-Rouge se trouve à présent dans une impasse. «Il me semble impossible de continuer à puiser dans la communauté, dit-elle. Les gens ont déjà beaucoup contribué» (*plus de 122 000$ ont été recueillis grâce à divers prélèvements de fonds*).

«C'est au gouvernement de prendre ses responsabilités et de nous dire ce qu'on doit faire pour trouver de l'argent, ajoute Alice Hébert, en précisant que l'Atelier doit encore 20 000$ à la caisse populaire de Saint-Malo.

Laurent GIMENEZ

“Autrefois, les Canadiens et Canadiennes comptaient sur une livraison postale à domicile.

Puis, Brian Mulroney a été élu.”

"En 1984, nous avons élu Brian Mulroney, parce que nous pensions que ce serait une bonne chose pour le Canada d'avoir un nouveau gouvernement.

Nous n'avons pas voté pour les superboîtes.

Il y a pourtant des centaines de milliers de Canadiens et Canadiennes qui sont pris avec elles, peut-être même vous et vos voisins.

Je pense qu'il n'y a rien de super dans les superboîtes, surtout pas pour les personnes âgées et handicapées.

Lors des prochaines élections, c'est un message qu'il faudra transmettre à Brian Mulroney."

Envoyez-nous ce bon si vous estimez, comme nous, que le gouvernement devrait modifier sa politique de réduction et de fermeture des bureaux de poste

Coalition en vue de sauver et d'améliorer nos services postaux

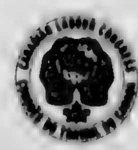
Boîte Postale 987, Succursale B Ottawa (Ontario) K1P 5R1

Je suis d'accord! Je veux que le gouvernement Mulroney abandonne sa politique de fermeture des bureaux de poste et de réduction des services postaux

Nom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________ Code postal ________





Postes Canada: le service avant tout!





Un groupe de coopérateurs: René Raynaud, Cyprien Bohémier, Roger Raynaud, Raymond Raynaud, Alphonse Grégoire et Gaston Bohémier.

Neuf coopérateurs se souviennent

Du petit livret à l'informatique

Un 50e anniversaire. On hésite à calculer les heures, les jours, les années de bénévolat que ces 50 ans représentent pour la Caisse populaire de Lorette.

Cinquante années d'existence. On s'imagine difficilement tous les changements que cela englobe. Et non pas seulement au niveau du fonctionnement de l'unique institut financier de Lorette.

En 1938, en hiver, ça prenait jusqu'à cinq ou six heures pour aller de Lorette à Richer, souligne le Dr Paul L'Heureux, l'un des fondateurs de la Caisse populaire de Lorette, dans le recueil historique préparé pour le 50e.

Voici des témoignages de neuf personnes qui, soit en tant que bénévoles, soit en tant qu'employé(e)s, et parfois les deux, ont permis à la Caisse populaire de Lorette d'envisager les 50 prochaines années avec optimisme.

Roméo Manaigre (de 1952 à 1983)

«J'ai été aux trois comités: surveillance, direction et crédit. On a vu que c'était quelque chose de bien, alors ça nous faisait rien de donner de notre temps. Il n'y avait pas d'autres banques à Lorette donc la Caisse a aidé beaucoup de monde.»

«Le plus gros changement que j'ai remarqué, c'est la différence entre les montants des prêts. Au début, c'était des petits prêts tandis qu'à la fin, c'était des gros prêts de 400 000, 500 000$».

Gaston Bohémier (de 1944 à 1965)

«Puisque que j'étais un des premiers, j'ai assisté aux cours d'information. L'abbé Couture nous enseignait la coopération avec le «*catéchisme des Caisses populaires*».

«La Caisse servait d'école de formation. Elle nous aidait à rencontrer des gens, à discuter en commun, à exercer notre charité. La Caisse m'a aidé à partir moi aussi, comme toute une foule de gens».

Suite page 14.



Les premiers pas...

Le **1er décembre 1937**, il y a une assemblée générale à l'école Lorette Centre. L'abbé Alfred-Eugène Chamberland, Léon Desmarais, Léon D. Marcoux, Joseph Grégoire et René Gendron sont élus pour former un conseil d'administration. La Caisse populaire de Lorette est fondée.

Le **15 décembre 1937**, une vingtaine de personnes sont présentes à une assemblée générale tenue dans la salle municipale. Le Dr Paul l'Heureux, Mlle Constance Gendron et Léon Marcoux sont élus à la Commission de crédit. Alphonse Grégoire, Arthur Turcotte, Odile Ferland sont élus au Conseil de Surveillance. La Caisse a 22 membres.

Le **20 décembre 1937**. La part est fixée à 5$ plus 10 cents de taxe d'entrée. Le conseil d'administration adopte la proposition suivante: «*Que notre gérant, M. Frossais, ait le pouvoir de mettre de l'argent en Banque, de faire des chèques pour retenir cet argent, de faire des prêts selon la décision de la commission de crédit. En somme les pouvoirs qu'un Gérant doit avoir*».



Pierre A. Frossais, le premier secrétaire de la Caisse populaire de Lorette en 1938.

Le **24 février 1938**, le conseil d'administration se rencontre afin de signer la demande et les règlements pour l'obtention de la charte. La Caisse a 28 membres, 104$ en banque et 10,35$ en main. Les dépenses à date se chiffrent à 1,15$.

Le **20 octobre 1938**, le conseil d'administration, la Commission de Crédit et le Conseil de Surveillance se rencontrent pour considérer une demande d'emprunt de 150$. La décision: un prêt de 100$ «*qui devra être remboursé dans dix mois par paiements mensuels de 10$. L'intérêt sera de 6%.*»

5e

Du petit livret à l'informatique

Maurice Therrien (de 1959 à 1963)

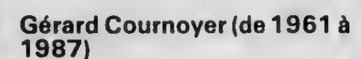
«Mon souvenir le plus précis, c'est qu'on ne faisait pas assez d'argent! On a fait nos débuts dans la salle municipale, dans des conditions très modestes. C'était donc intéressant de déménager dans nos propres locaux.»

«Un avantage à la Caisse, c'est qu'on se basait sur l'honnêteté d'une personne. À quelqu'un qui voulait se partir, on disait: combien as-tu besoin? Voilà!»

«Une distinction que j'ai vue après avoir travaillé à Lorette et en ville, c'est que les gens de la campagne sont moins exigeants; ils se contentent de moins.»

Jean-Baptiste Grégoire (de 1947 à 1963)

«On en a eu pour argent à la Caisse. Elle nous a aidé à comprendre le système. En arrivant là, ça ne me disait rien l'actif et le passif! S'il y avait une assemblée qui dépassait minuit, et il fallait revenir le lendemain, on le faisait, même si on était bénévoles».



Gérard Cournoyer (de 1961 à 1987)

«J'ai bien aimé mon temps à la Caisse de Lorette. On a été très chanceux; jamais de grosses difficultés. Des petits emprunts difficiles mais rien de sérieux.»

«La Caisse a beaucoup profiter depuis 10 ans. Elle a aidé beaucoup de fermiers. Les jeunes gars qui voulaient se marier venaient faire un tour à la Caisse. C'est une coopérative qui a beaucoup aidé à la communauté».

La construction du premier édifice en 1960: Léon et Laurent Desmarais.

Joséphine et Gaston Bohémier entourant l'abbé Eugène Chamberland, l'un des fondateurs de la Caisse populaire de Lorette.

Aline Schreyer (de 1961 à 1981)

«La caisse de Lorette a beaucoup profité au village. Maurice Gobeil qui est gérant maintenant, est très bon, et la Caisse grossit tout le temps. Pendant les 15 ans que j'ai été bénévole, j'étais souvent la seule femme à des comités d'hommes, mais je n'ai jamais eu de problèmes.»

«Il y avait une vieille machine qui faisait un bruit de tracteur, et elle *'jamait'* souvent. Il fallait la repartir à grands coups de poing.»

«Le plus grand changement pour nous a été celui de l'adaptation aux ordinateurs. Maurice Gobeil nous poussait dans le dos: vous verrez les filles, ça va faciliter votre job! Il avait raison».



Aline Schreyer détient le record d'années de service chez les femmes.

Gisèle Fontaine (de 1973 à 1988), Agathe Hudson (de 1974 à 1988) et Caroline Lacasse (de 1975 à 1988).

«On se souvient de l'époque où il fallait faire tous les calculs à la main. Le soir, il fallait écrire toutes les transactions de la journée sur une feuille de capitulation. Maintenant, avec les ordinateurs, ça se fait automatiquement.»

«On devait remplir les petits livrets de chaque membre quand il venait à la Caisse. Ils le font par eux-mêmes maintenant.»

Propos recueillis par **Karine Beaudette**



Jean-Baptiste Grégoire, président de 1954 à 1964.

50 ans en chiffres

Année	Membres	Actif (en dollars)
1938	46	584
1943	156	12 005
1948	211	38 755
1953	179	45 275
1958	273	158 424
1963	504	368 657
1968	888	709 933
1973	1 315	2 126 000
1978	1 841	5 654 000
1983	2 015	6 886 000
1987	2 357	12 316 000



Le Dr Paul L'Heureux, fondateur et président de 1940 à 1942. *(Photo: Jean-Pierre Dubé).*

Participons au succès



Le 50e anniversaire de la Caisse populaire de Lorette est l'occasion idéale pour faire un retour aux sources et se familiariser avec notre passé et notre patrimoine.

L'histoire a toujours des enseignements à donner...

La Caisse populaire a connu des débuts modestes; elle a été fondée dans la misère et elle s'est construite pierre par pierre, piastre par piastre, dans des conditions très difficiles.

Ce que d'autres ont semé dans l'adversité, nous le récoltons aujourd'hui en abondance.

La Caisse populaire d'aujourd'hui n'est plus celle que les fondateurs ont voulu nous léguer. Car pour certains, la Caisse populaire est une institution financière comme les autres...

Pourtant, pour celles et ceux qui le veulent, la coopération a toujours un sens. C'est vous les membres qui peuvent faire la différence et assurer le succès de la caisse.

En ce 50e anniversaire, le temps est venu de participer au succès, comme les fondateurs ont participé aux temps difficiles.

À nos fondateurs et fondatrices, à nos membres-clients et à nos membres-bénévoles, à tous ceux et celles qui ont assuré le succès des 50 premières années, à tous ceux et celles qui vont garantir celui des 50 prochaines années,

MERCI.

De la part du conseil d'administration et du personnel de la Caisse populaire de Lorette.

Bon 50! Et bon banquet.

Cinquante ans, ça se fête. Pour nous à Lorette, ça se fête le samedi 18 juin 1988.

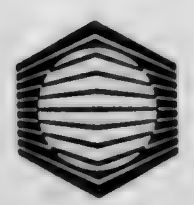
Ça se fête par une messe d'Action de Grâce à 16h.

Ça se fête avec une après-midi portes ouvertes des bureaux de la Caisse populaire dès 17h.

Ça se fête avec un banquet, (cocktail à 18h, banquet à 19h), l'occasion de reconnaître nos fondateurs et nos bénévoles.

Cinquante ans, ça se danse. Ça se danse à la musique de l'orchestre «Small Town».

Soyez de la fête! Réservez dès maintenant vos billets à la Caisse populaire de Lorette.



La Caisse populaire de Lorette

C.P. 86, 512, rue Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Téléphone: 878-2791

Bon 50! Et bonne lecture!

«Vous allez découvrir en lisant le recueil pourquoi nous avons tant à célébrer au sujet des 50 premières années de la Caisse populaire».

Roméo Desorcy, président
La Caisse populaire de Lorette

«C'est la petite histoire d'un grand succès. Et elle demeure tout à fait spéciale pour nous, les membres, parce que, dans le fond, l'histoire de la caisse rejoint un peu notre histoire à tous».

Jean-Pierre Dubé
Rédacteur du recueil historique

Le recueil historique, 1938 à 1988, l'histoire des 50 premières années de la Caisse populaire de Lorette sera disponible dès le 18 juin 1988, à la Caisse. **Coût: 10$ l'exemplaire.**

Une occasion en or pour le 50e: on vous offre le recueil à

8$

sur présentation de cette annonce.



VITE LU VITE SU

Permis moins chers

Montcalm — Le conseil municipal de Montcalm a décidé le 7 juin d'établir un prix fixe pour les permis de construire délivrés aux résidants de la municipalité rurale.

Jusqu'à présent, le prix était d'environ 1,5$ par mille. Pour construire une maison évaluée à 100 000$ par exemple, le permis coûtait 150$.

Désormais, le prix à payer pour obtenir un permis de construire est de 25$, quelle que soit la taille de l'édifice. S'il s'agit de travaux d'aménagement ou d'agrandissement, le prix est de 5$.

SAINT-PIERRE-JOLYS

La maison Goulet à l'histoire

La maison Goulet est désormais un monument historique municipal. Ainsi en a décidé le conseil municipal de Saint-Pierre-Jolys lors de sa dernière réunion, le 6 juin.

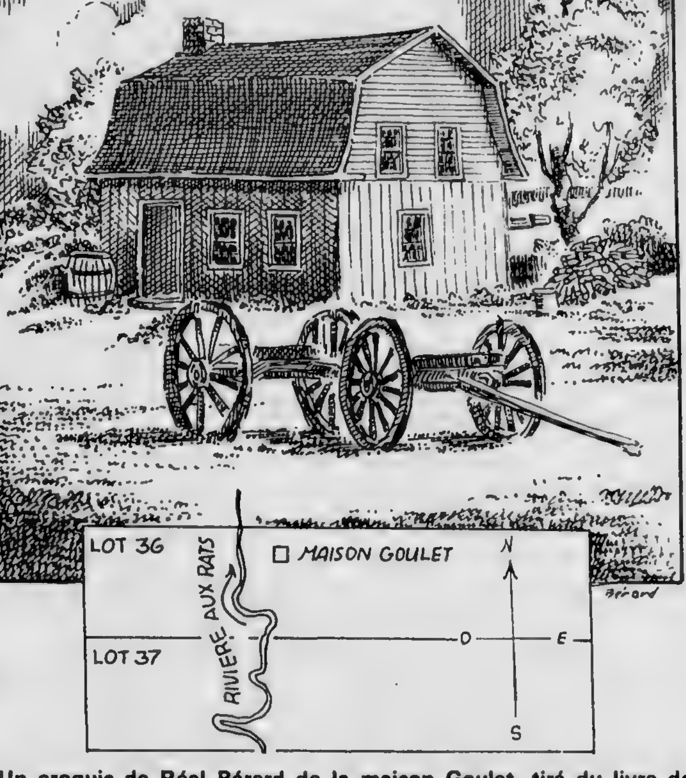
Cette mesure donne la possibilité au comité du musée de Saint-Pierre-Jolys, propriétaire de la maison Goulet, de faire une demande d'octroi auprès du ministère de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs.

La subvention, destinée à des travaux de restauration ou d'aménagement, peut atteindre 35 000$ par an. Il s'agit d'une subvention à parité égale. C'est-à-dire que les propriétaires doivent fournir l'équivalent de la somme dont ils font la demande (*cela peut être calculé en travail volontaire, dons de matériaux et d'équipement, etc.*).

«Nous ferons certainement une demande, indique Armand Desharnais, président du comité du Musée. Mais d'abord nous allons consulter les proches de la famille Goulet, poiur savoir quelles sont leurs intentions».

On suppose que la maison Goulet a été bâtie vers 1870. Elle a été construite avec des rondins de bois selon la même méthode que le couvent des soeurs grises devenu le musée de Saint-Boniface.

C'est en 1985 que le comité du musée a fait l'acquisition de la maison Goulet. Elle était alors située à deux milles au sud du village. Le propriétaire a décidé de la céder gratuitement, à condition qu'elle soit déménagée.



Un croquis de Réal Bérard de la maison Goulet, tiré du livre de Guillaume Charette. L'espace de Louis Goulet (*Éditions Bois-Br ûlés, 1976*).

Depuis , elle se trouve sur le terrain du musée de Saint-Pierre-Jolys.

«On a déjà refait le toit et l'extérieur, et changé quelques rondins pourris, indique Armand Desharnais. Il nous reste à réaménager les chambres, à refaire les cadres des portes et des fenêtres, à bâtir des cloisons et trouver des vieux meubles pour garnir la maison».

«On voudrait la restaurer pour qu'elle soit comme à l'époque de Moïse Goulet, à la fin du XIXe siècle. Il était fréteur entre Winnipeg et Minneapolis. Sa maison servait aussi de place de relais, de lieu d'accueil pour les transporteurs».

Laurent GIMENEZ

télé-horaire d'été

du lundi 13 juin au dimanche 19 juin

Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi

- 11h00 – FÉLIX ET CIBOULETTE
- 12h00 – PREMI'ERE ÉDITION
- 12h15 – REFLETS D'UN PAYS
- 15h15 – AUJOURD'HUI EN FRANCE
- 15h30 – PALME D'OR
- 16h00 – LE PETIT CASTOR
- 18h00 – CE SOIR MANITOBA
- 21h00 – LE TÉLÉJOURNAL
- 21h24 – LE POINT
- 22h01 – LA MÉTÉO
- 22h08 – LES NOUVELLES DU SPORT

lun. 13 juin

11h15 – Caliméro

11h30 – Casper

13h15 – Cinéma

Un drôle de flic. Comédie policière. Avec Terence Hill, Ernest Borgnine et Joanne Dru. (it. 80).

16h30 – Les Schtroumpfs

17h00 – D'une série à l'autre

Pavillons lointains. (3e de 6).

18h30 – Hollywood en musique

Romance inachevée. (The Glenn Miller Story) (amér. 53).

22h22 – Un amour de quartier

22h52 – Portraits d'auteurs, manitobains

Reprise. (3e de 5). Yvonne Lagassé, gardienne des traditions orales, et Paul Ruest/Roger Legal, un duo inséparable.

23h22 – Reilly, l'as des espions

(3e de 12). Soldat du feu. Hambourg, 1905 – Reilly est envoyé à Hambourg avec la mission de mettre la main sur les plans d'un nouveau canon (brit. 83).

mar. 14 juin

11h15 – Grisu, le petit dragon

11h30 – Prince noir

13h15 – Cinéma

Casino de Paris. Comédie musicale réalisée par André Hunebelle. Avec Gilbert Bécaud, Caterina Valente et Vittorio de Sica.

16h30 – La clé des bois

17h00 – D'une série à l'autre

Pavillons lointains. (4e de 6).

18h30 – Voyage grandeur nature

19h00 – Les travailleurs de la mer

(dernier de 3).

20h00 – Dallas

22h22 – Un amour de quartier

22h52 – Insolences d'une caméra

23h22 – Cinéma

Le casse. Drame policier réalisée par Henri Verneuil. Avec Jean-Paul Belmondo, Omar Sharif, Dyan Cannon et Robert Hossein. (fr.-it. 71).

merc. 15 juin

11h15 – Le lac aux perches

11h30 – Bout d'Chou et Casse-cou

13h15 – Le temps de vivre

14h45 – Mon pays, mes amours

16h30 – Un été dans le grand nord

17h00 – D'une série à l'autre

Pavillons lointains. (5e de 6).

18h30 – Baseball des Expos

Au Veterans Stadium de Philadelphie, les Expos de Montréal rencontrent les Phillies.

HORAIRE EN CAS DE PLUIE:
DIMANCHE NOIR (BLACK SUNDAY) OU LES FOURGUEURS (HOT STUFF)
20H30 – FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

22h22 – Cinéma

L'assassin. Drame psychologique réalisé par Elio Petri. Avec Marcello Mastroianni, Micheline Presle et Salvo Randone. (it.-fr. 61).

jeu. 16 juin

11h15 – Caliméro

11h30 – L'escapade

13h15 – Cinéma

Les rois du soleil. (Kings of The Sun). Film d'aventures réalisé par J. Lee Thompson. Avec Yul Brynner, George Chakiris et Shirley Ann Field. (amér. 63).

16h30 – Le naturaliste en campagne

17h00 – D'une série à l'autre

Pavillons lointains. (dern. de 6).

18h30 – Les grands films

Les diamants sont éternels. (Diamonds Are Forever). Drame d'espionnage réalisé par Guy Hamilton d'après l'oeuvre d'Ian Fleming. (brit. 71).

22h22 – Un amour de quartier

Épisodes 12 et 13. Dern.

23h22 – Cinéma

Le temps du rock and roll (Idol Maker). Drame de moeurs.

vend. 17 juin

11h15 – Les aventures de l'ours Colargol

11h30 – Contes de la forêt verte

13h15 – Cinéma

Casino Royal. Satire réalisée par John Huston. Avec David Niven, Peter Sellers, Ursula Andress, Orson Welles et Woody Allen. (brit. 67).

16h30 – Les aiguillages du rêve

17h00 – D'une série à l'autre

Jane Eyre. Drame réalisé par Julian Amyes d'après le roman de Charlotte Bronté. Avec Zelah Clarke, Timothy Dalton, Damien Thomas et Jean Harvey. Prod. brit. (1re de 5).

18h30 – Génies en herbe

Série nationale.

19h00 – Le Matou

(dern. de 3).

22h21 – Nos espoirs 88

22h25 – Cap Danger

22h55 – Portraits d'auteurs manitobains

Reprise. (4e de 5). Paul Savoie, un poète prolifique, Claude Dorge, un homme de théâtre.

23h25 – Cinéma

L'enfer de glace. (Coming Out of The Ice). Drame réalisé par Warris Hussein. Avec John Savage, Willie Nelson et Francisco Annis. (amér. 81).

sam. 18 juin

8h00 – Démétan, la petite grenouille

8h30 – Belle et Sebastien

9h00 – Nils Holgersson

9h30 – Les nouvelles aventures de Popeye

10h00 – L'autobus volant du Professeur Poopsnagle

10h30 – Salut santé

11h00 – Semaine parlementaire à Ottawa

11h30 – Le vagabond

12h00 – D'hier à demain

Le combat d'Onésime Tremblay.

12h55 – Nos espoirs 88

13h00 – Ciné-famille

Ami ou ennemi? Film réalisé par John Krish. Durant la seconde Guerre mondiale, deux adolescents sont témoins de l'écrasement d'un avion allemand. (brit.).

14h30 – L'univers des sports

16h00 – Une terre... une conquête

17h00 – Le Téléjournal

17h06 – Impact

18h00 – Cinéma

Oliver. Comédie musicale réalisée par Carol Reed d'après l'oeuvre de Charles Dickens. Avec Mark Lester, Ron Moody, Oliver Reed et Jack Wild. (brit. 68).

21h21 – Les nouvelles du sport

21h36 – La politique fédérale

21h45 – Télé-sélection

La ville des silences. Drame policier réalisé par Jean Marboeuf. Avec Jean-Pierre Cassel, Michel Galabru, Jean-Marie Thibault et Michel Duchaussoy. (fr. 79).

dim. 19 juin

8h00 – Tao Tao

8h30 – Alice au pays des merveilles

9h00 – Grisu, le petit dragon

9h15 – Animation illimitée

9h30 – Légendes indiennes

10h00 – Le Jour du Seigneur.

De Québec.

11h00 – Première édition

11h03 – La semaine verte

12h00 – Rencontres

12h30 – Propos et confidences

Inv.: Marguertie Yourcenar (dernière de 4).

13h00 – Aujourd'hui en France

13h15 – Baseball des Expos

Au Wrigley Field de Chicago, les Expos de Montréal rencontrent les Cubs.

HORAIRE EN CAS DE PLUIE:
13H15 – CINÉ-SOLEIL
DIMANCHE NOIR (BLACK SUNDAY) OU LES FOURGUEURS (HOT STUFF).

15h45 – Bird Sail

16h00 – Second regard

17h00 – Le Téléjournal

17h02 – Le vagabond

17h30 – Le Clan Campbell

18h00 – Festival juste pour rire

19h00 – Le Téléjournal

19h20 – Les beaux dimanches

Nous jeunes. Nous, moi et les autres. (dern. de 4).

20h20 – Les beaux dimanches

L'épopée de la Croix Rouge. (1re de 4). Documentaire historique réalisé par Daniel Costelle.

21h36 – Grand prix de Formule I

Course automobile à Détroit.

22h36 – La politique provinciale

22h45 – Ciné-club

Un homme et son péché. Drame Avec Hector Charland, Nicole Germain, Guy Provost et Suzanne Avon. (can. 49).



POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, COMMUNIQUEZ AVEC LE SERVICE DE COMMUNICATIONS AU 786-0249

Statu quo pour l'école

Précieux-Sang — Aucun changement n'est prévu pour l'école Précieux-Sang dans le plan de réorganisation que s'apprête à adopter la division scolaire de Norwood.

C'est le 13 juin que la commission scolaire décidera comment seront réorganisés les écoles et les programmes. Du 5 au 27 avril, une série de consultations publiques ont été menées sur cette question.

La réflexion sur l'avenir des écoles dans la division a été rendue nécessaire par la baisse constante du nombre d'étudiants ces dernières années (*spécialement dans les écoles anglaises*), donc des revenus de la division.

Au cours d'une assemblée publique organisée le 1er juin en présence d'une centaine de personnes, la commission a suggéré trois plans possibles. Tous les trois prévoient la transformation de l'école anglaise H.L. Softley en une école d'immersion; l'un des plans prévoie la fermeture de l'école anglaise Archwood.

Les trois plans proposent de maintenir à l'école Précieux-Sang la programmation actuelle, c'est-à-dire, français, maternelle à 12.

Église à louer

Winnipeg — D'ici le mois de septembre, l'église St-John's United (*250 Cathedral Avenue*) sera transformée en une coopérative d'habitation.

20 appartements seront disponibles avec un loyer mensuel de 400 à 525$. Par la suite, grâce à une subvention des gouvernements provincial (*25%*) et fédéral (*75%*), au moins cinq de ces appartements seront réservés aux personnes à faibles ressources, qui ne paieront comme loyer que 25% de leurs revenus.

La transformation de l'église, vieille de 74 ans, coûtera 1,2 million de dollars et bénéficiera de l'aide financière du ministère du Logement. 17 500$ ont déjà été consacrés à une étude de faisabilité et une subvention de 60 000$ permettra d'offrir des loyers modérés les premières années.

Les responsables du projet se sont engagés à conserver dans la mesure du possible les caractéristiques architecturales et décoratives de l'église.

L.G.

Transport gratuit

CJP - La division scolaire de la Rouge a accepté d'assurer gratuitement le transport d'une trentaine d'étudiants qui doivent suivre un stage à Gimli au mois d'août.

Il s'agit du camp de formation pour étudiants animateurs organisé par le Conseil jeunesse provincial, qui se déroulera du 21 au 26 août. Pour le transport de Saint-Boniface à Gimli, la division scolaire de la Rouge mettra à la disposition des étudiants un bus et un chauffeur.



Les «Grands succès» du Manitoba français?

Les deux films de Claude Berri, Jean de Florette (*avec Daniel Auteuil et Yves Montand, en haut*) et Manon des sources (*avec Emmanuelle Béart, à droite*) ont connu un certain succès à Winnipeg. Un succès qui a plu à Wayne Holunga (*à gauche*) le gérant du cinéma de répertoire Cinéma 3, au 585, avenue Ellice. D'ailleurs, le gérant vient d'ajouter une semaine aux représentations de Manon des sources. Le film sera à l'écran du Cinéma 3 jusqu'au 16 juin, à 19h30 et à 21h30 tous les soirs.

Sommaire

Daniel TOUGAS

Le film français en ville: un espoir

Une chose est sûre depuis quelques années: on ne peut pas encore compter sur les grandes compagnies de distribution canadiennes pour amener des films français ou québécois à Winnipeg. Mais il n'y a pas lieu de désespérer!

Le cinéma de répertoire **Cinéma 3** (*au 585, avenue Ellice*), qui connaît un succès avec les deux films de Claude Berri, **Manon des Sources** et **Jean de Florette,** espère pouvoir maintenir et peut-être accroître le nombre de films français qu'il diffuse.

«Les films français connaissent presque toujours un bon succès dans notre cinéma, explique le gérant du Cinéma 3, **Wayne Holunga**. J'essaie d'en inclure au moins deux par programme (*soit environ un par mois*).

«Un bon réalisateur français peut attirer de bonnes foules à Winnipeg. Moi-même, j'ai des demandes spéciales d'écoles où on enseigne le français».

«On organise des visionnements pour des classes entières dans l'après-midi. On a des demandes pour des films classiques: des **François Truffaut** et d'autres.»

Absolument voir

Le dernier succès du **Cinéma 3**, c'est sans doute le diptyque de **Claude Berri** Jean de Florette/Manon des sources. Ces deux excellents films tournent autour d'un terrain aride en **Provence** et l'unique source qui peut l'irriguer.

«Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas parce qu'on a eu du temps et des températures comme dans **Jean de Florette** que les films ont plu!» lance **Wayne Holunga**, en souriant.

Le gérant compte déjà faire revenir les deux films au mois d'août ou septembre. «Certains sont venus voir **Manon des sources** et maintenant ils veulent absolument voir la première partie».

Le nombre de films français que **Wayne Holunga** peut faire venir à Winnipeg dépend largement du nombre de copies du film qui existent au Canada.

«Parfois il n'y a que deux ou trois copies d'un film au Canada et d'autres villes les monopolisent pendant un certain temps avant que je puisse mettre la main dessus».



L'ancien chef de file de The Police, Sting, se produira à l'Aréna de Winnipeg le 13 juillet, à 20h. Les billets seront en vente ce samedi 11 juin à tous les guichets Select-A-Seat. (*Tél: 786-7071*).



La Broquerie se prépare

La fête des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste, commence à mobiliser des gens à La Broquerie.

«On veut annoncer des petites choses à l'avance, pour donner le goût de la fête aux gens», note **Mariette Kirouac-Audette**, présidente du **Comité culturel de La Broquerie**, l'un des organisateurs.

Le Comité culturel prévoit, entre autres, un concours **Air Band**. Air quoi?

Pour ceux et celles qui ne connaissent pas cette activité, il s'agit d'un groupe de personnes qui miment sur scène les paroles et la musique d'une chanson enregistrée.

C'est un **Air Band** parce que les musiciens jouent dans l'air, sans instruments.

Les meilleur(e)s mimes pourront gagner un prix de 100$. «Il y aura trois catégories, précise **Mariette Kirouac-Audette**. 0 à 12 ans, 13 à 17 ans et 18 ans et plus. Il y a un prix de 100$ pour chacune des trois catégories».

La Saint-Jean-Baptiste a lieu cette année les 25 et 26 juin à La Broquerie.



photo: Laurent Gimenez

On prépare déjà la fête de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie les 25 et 26 juin. Ci-haut: la présidente du Comité culturel qui participe à l'organisation de la fête des Canadiens français, Mariette Kirouac-Audette.



Le cinéaste français Jean-Jacques Beneix aurait pu tourner son film 37°2 le matin (ci-haut) au Manitoba cette semaine! Il aurait peut-être fallu en modifier légèrement le titre (*31°2 le matin, 36°2 à midi, 36°7 le soir, devant le ventilateur...*), mais le thème colle assez bien. Il paraît que la grande vague de chaleur est passée pour le moment, mais personnellement, je n'échangerais pas encore mes blocs de glace contre des billets pour voir Sting!

Ah oui, c'est la fille de...

Avec des productions comme «Oliver!» cette année, Rainbow Stage emploira beaucoup de jeunes comédiennes et comédiens.

Ça doit être pour cette raison que le théâtre d'été a publié des communiqués de presse indiquant tous les comédiens et de quel quartier à Winnipeg ils viennent.

Tout le monde est fier de savoir que des jeunes de leur quartier chanteront dans l'une des deux comédies musicales: soit **Oliver!** (*du 28 juin au 17 juillet*) ou **Sweet Charity** (*du 2 au 21 août*).

De Saint-Vital: Reid Harrison, Tim Higgins, Muriel Hogue, Celoris Miller, Brian Spooner et Ken Waukhonen. De Saint-Norbert: Mark Booden.

Le **Rainbow Stage** est situé dans le parc Kildonan. (*Billets aux guichets Bass, chez Eaton*).

Gâtez-vous

C'est le swing de l'âge d'or qu'on trouvera bientôt au Centre des congrès. La **Manitoba Society of Seniors** invite toutes les personnes de 55 ans et plus à son **Big Band Bash**, le 17 juin. Le billet de 25$ comprend souper et soirée dansante en compagnie du **Executive Orchestra**. Les profits de cette soriée bénéfice iront à la Manitoba Society of Seniors. (*Info au 942-3147*).

L'écrivain beatnik **Jack Kerouac** est le sujet d'un documentaire à Radio-Canada le 12 juin à 20h30. «Le grand Jack» retrace la vie de ce poète et romancier né de parents canadiens-français immigrés aux États-Unis. Films d'archives, photos et entrevues reconstituent la carrière de ce fondateur du mouvement «beat», le précurseur des hippies, et de la révolution sexuelle, culturelle et sociale des années 60.

Pendant la saison estival, la **Bibliothèque de Saint-Boniface** présentera des vidéos susceptibles d'intéresser les personnes d'âge d'or. Le mercredi 15 juin, à 14h, on pourra voir **Des canards bien sûr** et **Pris au collet** dans la salle de programmation au 2e étage de la Bibliothèque. L'entrée est gratuite. Le café sera servi. (*Info au 986-4330*).

Des marionnettistes belges, du théâtre australien et anglais et une troupe d'acrobates de **Pékin** sont parmi les spectacles qu'on peut voir au **Festival international des enfants.** Le tout se passe du 7 au 11 juin dans le parc Kildonan. (*Info: 255-0341*).

C'est un festival «moins sérieux, plus vaudeville» que nous promettent les organisateurs du **Festival international de mime**. Des compagnies de mime de cinq pays (**Etats-Unis, Hollande, Angleterre, Canada et Pologne**) participeront au festival au théâtre **Gas Station** (*River et Osborne*). Des **artistes de rue** se produiront à l'extérieur du Gas Station deux fois par jour: à 12h30 et à 19h. (*Billets au 453-4785 jusqu'au 11 juin.*)

La série télévisée **Portraits** d'auteur à Radio-Canada se poursuit le 10 juin, à 22h55, Roger Léveillé s'entretient avec **Madeleine Laroche** et avec **Geneviève Montcombroux**. Le 13 juin, à 22h50, on rencontre la gardienne des traditions orales, **Yvonne Lagassé**.

Aussi, les auteurs du «Pensionnaire», **Roger Legal** et **Paul Ruest**, parlent de leurs vies et leurs écrits. Le 17 juin, à 22h55, le poète **Paul Savoie** et le dramaturge **Claude Dorge** seront les invités de Roger Léveillé.

Les Communications à l'oeuvre

La toujours jeune Société des communications du Manitoba a lancé deux projets qui retiendront l'attention des écrivains et des mélomanes manitobains.

Le premier projet est une série d'ateliers pour former des **Franco-Manitobains** dans le domaine de la scénarisation pour la télévision.

Huit participant(e)s ont rencontré à la fin de mai le cinéaste québécois **Jean-Pierre Lefèbvre** qui donnera les premiers ateliers.(1)

«**Jean-Pierre Lefèbvre** reviendra rencontrer de nouveau les scénaristes au début d'août ou au mois de janvier prochain, selon son horaire de tournage», indique la coordonnatrice de la **Société des communications du Manitoba, Jacqueline Bourgouin.**

«Entre temps, les participants travailleront leur texte et garderont le contact avec Jean-Pierre Lefèbvre. On offrira une troisième session après ça avec un différent instructeur pour donner d'autres points de vue».



La Société des communications du Manitoba projette de produire une rétrospective sur disque compact des meilleures chansons d'artistes franco-manitobains entre 1970 et 1985. Gérald Paquin (ci-haut) anciennement de «Gerry et Ziz» est en lice pour l'anthologie.

Jacqueline Bourgouin indique que des ateliers de ce genre sont parfois offerts par le **Winnipeg Film Group**, mais que la formation et la rédaction sont faites en anglais.

Le deuxième projet de la Société est de produire un **Disque compact** des meilleures chansons d'artistes franco-manitobains entre 1970 et 1985.

Parmi les compositeurs ou interprètes qui sont en lice pour cette anthologie du Manitoba français, on retrouve **Gerry et Ziz, Gilberte Bohémier, Susanne Jeanson, Soleil, Patrice Boulianne, Daniel Lavoie, Mona Gauthier, Folle Avoine**, et d'autres(2).

Le CD durera 75 minutes et contiendra de 15 à 20 chansons.

«On cherche actuellement des artistes franco-manitobains qui ont déjà enregistré et qui possèdent des *masters* de leurs chansons», souligne **Jacqueline Bourgouin.**

La rétrospective coûtera environ 12 000$ à produire et on vise le mois de septembre pour la sortie du disque.

(1) *Les participant(e)s sont: Lise Gaboury-Dialo, Claude Dorge, Ginette Caza, Jean-Pierre Brunet, Robert Freynet, Charles Lavack, Irène Mahé et Louise Delisle.*

(2) *Le comité de sélection pour les chansons de l'anthologie est composé de Ron Lamoureux, Paul Baril, Alain Boucher, Richard Simoens, Gilles Fréchette, David Larocque et Roxanne Boulianne.*

«Je choisis un paysage et je le déconstruis»

«J'aime beaucoup les choses grand format, lance l'artiste Jean-Marie Martin, en souriant. Je viens d'un petit village au Québec, La Pocatière, c'est peut-être pour ça que maintenant je vis à New York!»

L'artiste québécois aux oeuvres gigantesques «juste à la limite du poids que je peux soulever!», a lancé cette semaine une exposition qui restera accroché au **Centre culturel franco-manitobain** jusqu'au 3 juillet.

«J'aime le côté «bâti» de mes pièces, j'ai un côté menuisier», explique le peintre établi à **New York** depuis 1979.

Si **Jean-Marie Martin** ne se pose pas de limites quant à la taille, il s'en pose encore moins quand aux matériaux qu'il utilise.

Dans la douzaine de paysages de l'exposition intitulée **«Paysages, collage/montage»**, tous les matériaux servent: **du velour noir au «astroturf»**.

Dans un coin, on voit des vrais rames de bateau, dans l'autre, des «peintures que j'achète à 15$ dans des ventes et que j'incorpore dans un contexte plus large», (*dans le vocabulaire à la mode:* **Jean-Marie Martin** *«s'approprie» des toiles*).

«J'aime bien le genre **paysage** parce que c'est un champ d'action accepté par tout le monde. Quand tu vois des poissons, tu sais que c'est la mer. C'est un point de repère», explique celui qui a fait une maîtrise en art au **Pratt Institute à New York** et un doctorat au **New York University**.

«Ce que je fais, c'est choisir un paysage donné et le déconstruire pour le rendre plus évocateur, pour qu'il me parle plus à moi».



photo: Daniel Tougas

Une exposition intitulée «Paysages, collage/montage» de l'artiste québécois Jean-Marie Martin est en montre au Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 3 juillet. «Comme le nom collage/montage l'indique, mes peintures sont des ajouts de choses, des textures et des objets, souvent des choses kitsch, qui aboutissent à une vision personnelle».

Jean Fontaine à l'appareil! Dès cette semaine, CKSB sera, en quelque sorte, à la fine pointe de la technologie.

Dans son émission d'après-midi estivale, **Coup de soleil**, la radio utilisera un **téléphone cellulaire**. La technologie, introduite au Manitoba il y a environ un mois, permet d'avoir un téléphone sans corde dans sa voiture ou quand on se ballade dans la rue.

Tous les vendredis, l'animateur de l'émission, **Jean Fontaine**, se promènera avec l'appareil sans fil aux fêtes en région pour parler aux gens en direct et sur place.

L'animateur pourra même faire les introductions aux nombreuses pièces musicales de l'émission de sa voiture en chemin!

Selon **Huguette Le Gal** de CKSB, il semblerait que le poste soit le premier à utiliser le téléphone à cette fin.

Bruce Waldie: le retour aux études. Le directeur de la chorale des Intrépides depuis deux ans, Bruce Waldie, a décidé de quitter la chorale pour terminer sa maîtrise en éducation musicale.

«J'ai longtemps hésité, je ne voulais pas laisser mes responsabilités à la chorale», explique l'ancien directeur des Intrépides et coordonnateur de musique à la **Division scolaire de Saint-Boniface** (*un poste qu'il quittera également et qu'il occupait à demi-temps cette année*).

«La chorale est très solide, affirme **Bruce Waldie**. Il y a un bon conseil d'administration. Il s'agit de trouver la bonne personne pour être directeur.»

La chorale des **Intrépides** a une quarantaine de membres actifs.

Every «stop» you make... Le promoteur Nite Out a annoncé cette semaine que le chanteur-musicien **Sting** se produira à Winnipeg le 13 juillet.

L'ancien chef de **The Police**, dont le dernier disque a vendu plus de 300 000 exemplaires au Canada, sera accompagné par 11 musiciens, y compris les grands du jazz, **Branford Marsalis** et **Kenny Kirkland**.

Il n'y aura pas de groupe en première partie. Ce sera, comme le nom de la tournée l'indique, «An Evening With Sting».

Les Éditions du Blé lancent **Les écuries de la Grenouillère**, un livre de **Jacqueline Barral**, samedi 11 juin de 14h à 16h30, à la Boutique du Livre, 315, rue Kenny.

On tourne à Saint-Pierre-Jolys!

Pendant au moins cinq jours cette semaine, des jeunes de l'école élémentaire de Saint-Pierre-Jolys auront fait l'expérience du tournage d'un film.

Le projet, une co-production de l'Office national du film (ONF) et le ministère de l'Éducation est en tournage sur plusieurs lieux à Saint-Pierre-Jolys du 7 au 11 juin.

On se souvient qu'il y a quelques mois, une équipe de Montréal était venue recueillir des idées de scénario de 16 élèves de la classe de sixième année de **Bernard Gagné**.

Grenouilles

L'histoire, née de l'imaginaire des jeunes et rédigée par **Suzette Lagacé** de l'ONF, s'appelle **La nouvelle au village.**

Le film de 15 minutes qui en resortira commence, apparemment, par un déménagement et se termine avec des grenouilles! On en attendait pas moins de **Saint-Pierrois:** les Folies Grenouilles ne sont pas loin!

Réalisé par le Québécois **Jean Bourbonnais**, ce projet fait partie d'une série de quatre films (*l'un dans chaque province de l'Ouest*), qui mettront en vedette la culture francophone de l'Ouest canadien.

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

Bilinguisme à Montcalm

Les conseillers ne veulent plus payer

Quatre des cinq conseillers de la municipalité rurale de Montcalm ont décidé de ne plus soutenir leur préfet, Albert St-Hilaire, dans ses activités au sein de l'Association des élus municipaux de langue française.

Le 13 avril, les conseillers avaient voté une motion autorisant Albert St-Hilaire à assister aux réunions de l'association des élus francophones, dont il est le président. Cela signifiait que la municipalité prenait à sa charge les frais d'indemnité (*50$ par journée et 25$ par demi-journée*) et de déplacement (*35 cents du mille*).

Principes

Mais à la dernière réunion du conseil, le 7 juin, cinq des six conseillers ont voté en faveur de l'annulation de cette motion. Le vote définitif d'annulation pourrait intervenir dans les semaines qui viennent.

Brunel Jutras, l'un des cinq conseillers, explique sa décision: «On n'est absolument pas contre le bilinguisme. D'ailleurs, on offre déjà des services en français. Et si des électeurs nous en demandent d'autres, on ne refusera jamais. Mais on ne veut pas se faire pousser. On veut prendre notre temps».

«L'autre raison, c'est qu'Albert St-Hilaire, en tant que président de l'Association des élus municipaux de langue française, assiste à toutes leurs réunions. Et ça nous coûte de l'argent».

Brunel Jutras estime aussi que les élus municipaux sont déjà représentés par l'Union des municipalités du Manitoba (UMM) et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une deuxième association.

Marcel Fillion, le seul conseiller opposé à l'annulation de la motion du 13 avril, réfute tous ces arguments: «On paye bien pour toutes les réunions organisées par l'UMM auxquelles doit assister le préfet, alors pourquoi pas pour l'association française?»

«65% de la population de notre municipalité est francophone, poursuit Marcel Fillion. Ils ont le droit de savoir de quel côté se tiennent leurs représentants».

Marcel Fillion précise cependant qu'il s'entend parfaitement bien avec les autres conseillers et qu'il ne se sent pas isolé au sein du conseil. «J'ai mes principes, indique-t-il, et j'ai l'habitude de m'y tenir».

Laurent GIMENEZ



Office national des transports du Canada | National Transportation Agency of Canada

AVIS DE DEMANDE

Dossier nº 2-F200-4A(60/88)
Rôle nº 88107

DATE: 9 juin 1988

FEDERAL EXPRESS CORPORATION — DEMANDE EN VUE DE MODIFIER LA LICENCE Nº A.T.C. 1737

La licence nº A.T.C. 1737 autorise Federal Express Corporation à exploiter un service international régulier, pour le transport de marchandises seulement, afin de desservir entre les paires de points suivants:

(1) Memphis (Tennessee) et Toronto (Ontario) dans les deux sens;
(2) Memphis (Tennessee) et Montréal (Ontario) dans les deux sens;
(3) Memphis (Tennessee) et Winnipeg (Manitoba) dans les deux sens;
(4) Memphis (Tennessee) et Vancouver (Colombie-Britannique) dans les deux sens;
(5) Memphis (Tennessee) et Calgary (Alberta) dans les deux sens;
(6) Memphis (Tennessee) et Edmonton (Alberta) dans les deux sens.

La condition nº de la Licence nº A.T.C. 1737 stipule que le licencié est autorisé dans son exploitation à utiliser des aéronefs à voilure fixe des groupes D et G.

Federal Express Corporation demande maintenant la modification de la condition nº 1 de la licence afin d'y ajouter l'autorisation d'utiliser des aéronefs à voilure fixe du groupe H

Une collectivité, une personne ou tout autre organisme peut intervenir pour appuyer ladite demande, s'y opposer ou en réclamer la modification en conformité avec les règles générales de l'Office national des transports L'intervention, s'il y a lieu, sera déposée au plus tard **le 14 juillet 1988**, et une copie en sera signifiée au même moment au demandeur. Dès que la signification de l'intervention a été faite une preuve de signification, que l'Office juge acceptable, sera déposée auprès de celui-ci

Si on en fait la demande à l'Office, on peut obtenir plus de détails de la demande et des instructions relatives au dépôt d'une intervention en accord avec les règles générales de l'Office national des transports. Les demandes de prorogation de délai pour déposer une intervention ne seront accordées par l'Office que dans des circonstances exceptionnelles. Toute demande à l'Office devra être déposée en la remettant au Secrétaire en main propre ou en l'envoyant par messager à l'Office national des transports, 15, rue Eddy, Hull (Québec), par poste certifiée à l'Office national des transports, Ottawa (Ontario) K1A 0N9, par télex (nº 053-4254/053-3615) ou par télécopieur (nº 819-997-6727)

Si vous désirez de plus amples informations, veuillez communiquer avec la soussignée ou Mme E.A. Kalmakoff au (819) 997-6226

C. Beauparlant
pour W. Mercer, directeur
Services et accords aériens internationaux
Direction générale de l'entrée sur le marché
et de l'analyse du marché
Office national des transports

Canada

Des nouvelles encourageantes de Richard Maynard

«C'est réellement réconfortant de savoir le nombre de personnes qui s'inquiètent, qui s'y intéressent», indique Denis Maynard, directeur de la Caisse populaire de Saint-Malo.

Son fils Richard, également directeur d'une Caisse, celle de Sainte-Anne-des-Chênes depuis 1981, a été atteint d'un anévrisme d'une veine du cerveau le dimanche 8 mai. Le 30 mai, il a dû subir une intervention chirurgicale qui a duré 9 heures.

«Il a gardé son humour jusqu'à la table d'opération», rapporte Denis Maynard. «Il était optimiste. Avec son vouloir d'en sortir, c'est peut-être ça qui l'a aidé».

«Il se remet plus vite que les médecins l'avaient pensé. Chose encourageante, ajoute le père de Richard, après l'opération, il a pû reconnaître les personnes qui étaient présentes autour de lui».

Richard Maynard, directeur de la Caisse populaire de Sainte-Anne. Pour le Malouin de naissance, l'important maintenant, c'est le repos.

«Il se souvenait aussi des personnes qui sont venues le visiter. C'est seulement l'avenir qui va nous indiquer combien de temps ça va prendre pour qu'il se remette. Seul le Bon Dieu, et les médecins peut-être, le savent. L'important, c'est qu'il se repose bien avant de retourner au travail».

Pendant l'absence de Richard Maynard, c'est son adjointe, Louise Patterson, qui s'occupe du déroulement quotitien des affaires de la Caisse populaire de Sainte-Anne.

Attention spéciale

«Le comité de crédit a été activé d'une façon permanente», explique Louis Bernardin, le président de la Caisse populaire de Sainte-Anne. «Et on a demandé à la Fédération des caisses de porter une attention spéciale à notre compte».

«Il n'y a pas de doute que l'absence d'un type comme Richard, ça cause des ennuis. On dirait que tout a ralenti. Ça affecte tout le monde. Il a aussi fallu augmenter les heures de tout le personnel».

Richard Maynard est présentement à l'Hôpital de Saint-Boniface. Seule la famille immédiate jouit du privilège de le visiter. Âgé de 37 ans, Richard est l'époux de Louise (*née Kirouac*) et père de deux enfants.

Lucien CHAPUT

VITE LU VITE SU

Tournoi de balle

Saint-Pierre-Jolys — Un club de jeunes formé au printemps par des jeunes des 7e, 8e et 9e années accueillera dimanche 12 juin 16 équipes de balle pour un tournoi.

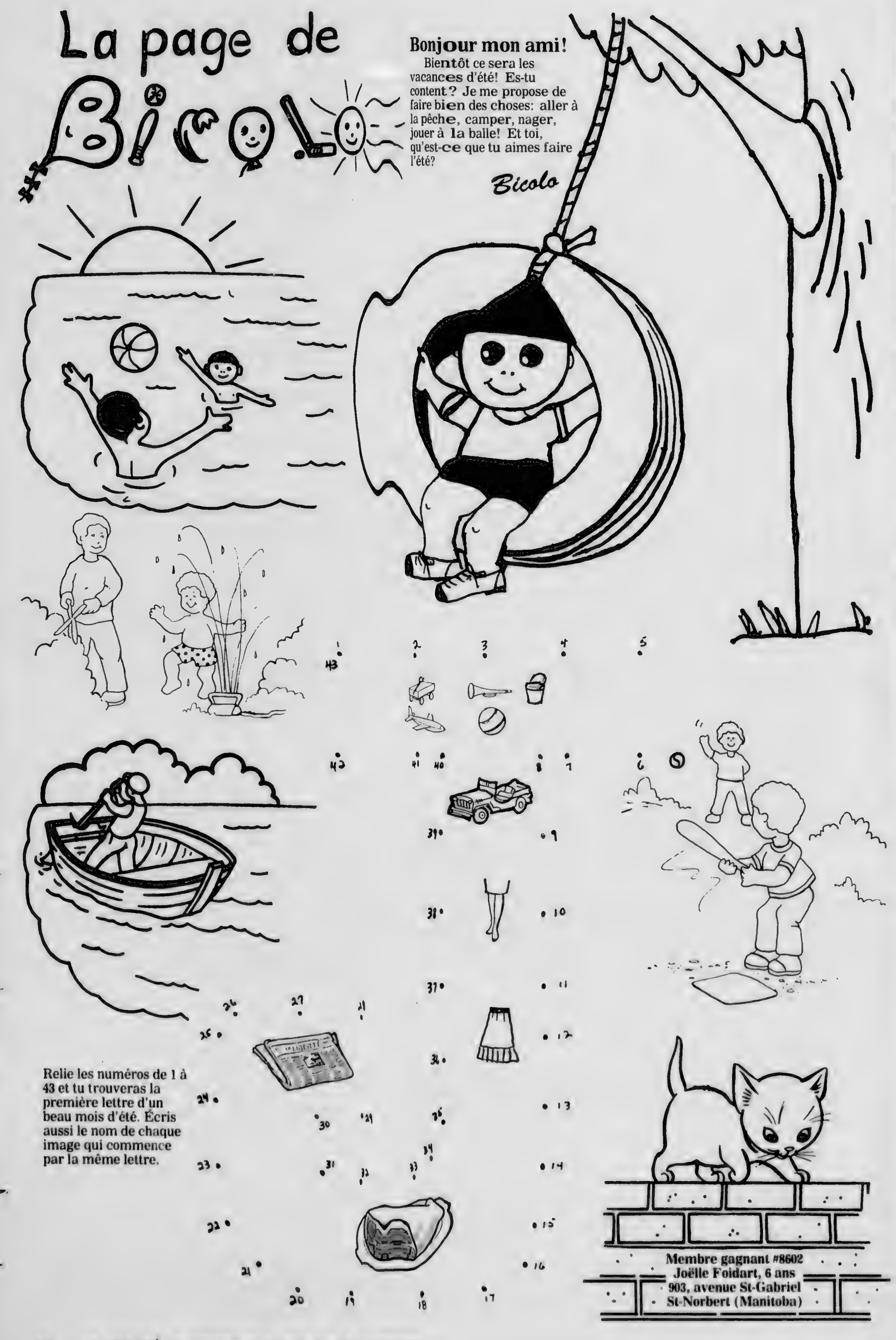
Les quelque 160 joueurs viennent des localités suivantes: Saint-Pierre-Jolys (*6 équipes*); Saint-Malo (*2 équipes*); Sainte-Agathe (*1 équipe*); École Lavallée (*1 équipe*); Ile-des-Chênes (*2 équipes*); Saint-Adolphe (*2 équipes*); Notre-Dame-de-Lourdes (*1 équipe*).

Le club de jeunes adolescents avait organisé une première activité le 29 mai, qui a réuni 47 jeunes pour un barbecue et une soirée dansante.

Pour plus de renseignements, appelez Aimée Labossière (433-7223); Lyse Desharnais (433-5852); ou Sol Desharnais (433-7623).

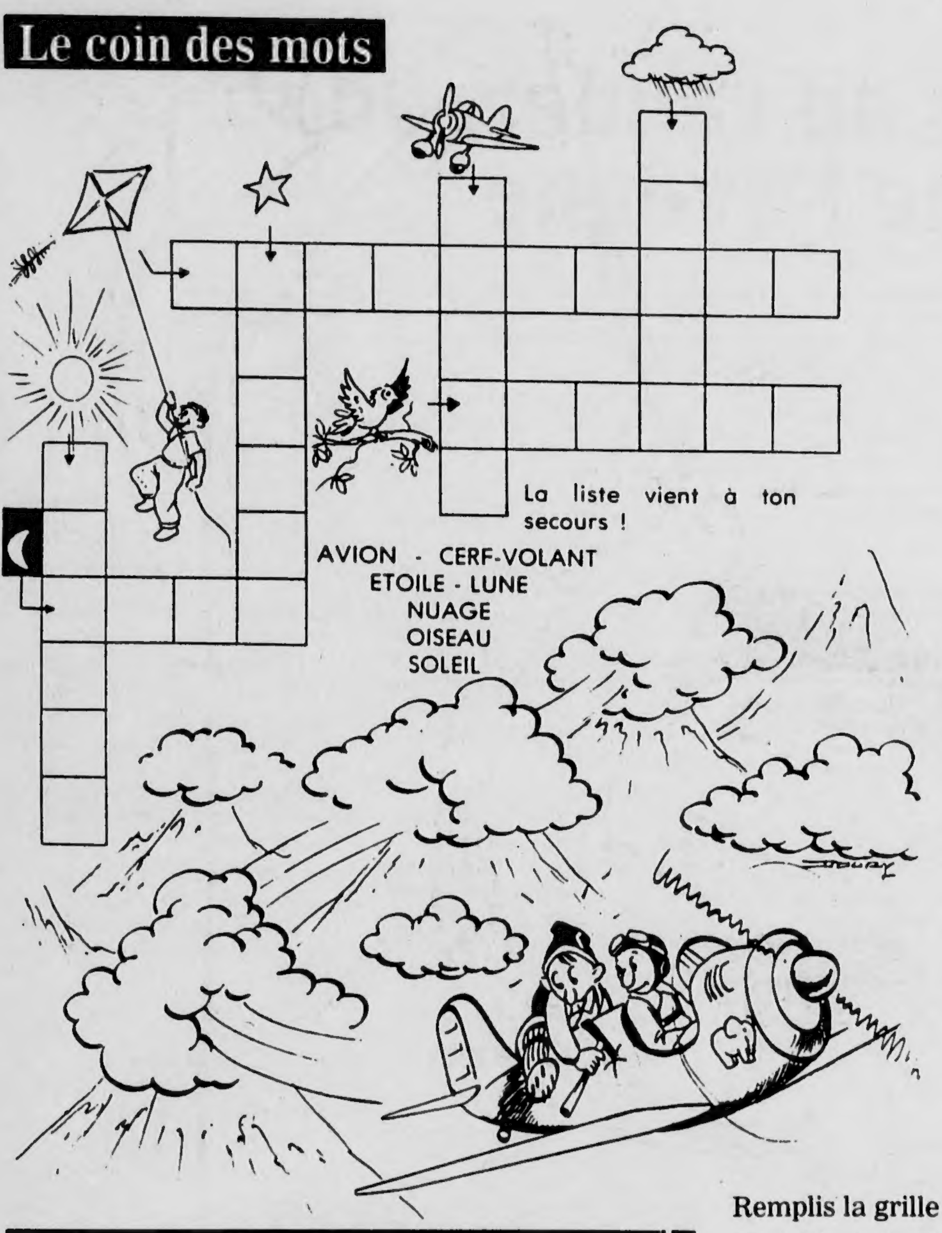
C'est le Camp Beaudin

Le camp scout à Saint-Malo porte le nom de son bâtisseur: ***Roland Beaudin*** de Saint-Boniface et non pas Beaudoin tel qu'il était écrit dans La Liberté du 27 mai 1988. Nos excuses!



La page de Bicolo
Bonjour mon ami!
Bientôt ce sera les vacances d'été! Es-tu content? Je me propose de faire bien des choses: aller à la pêche, camper, nager, jouer à la balle! Et toi, qu'est-ce que tu aimes faire l'été?
Bicolo
Relie les numéros de 1 à 43 et tu trouveras la première lettre d'un beau mois d'été. Écris aussi le nom de chaque image qui commence par la même lettre.
Membre gagnant #8602
Joëlle Foidart, 6 ans
903, avenue St-Gabriel
St-Norbert (Manitoba)

Le coin des mots



Remplis la grille en t'aidant des dessins et des mots. C'est facile!

Jouets
Jeep
Jambe
Jupe
Journal
Jambon

Réponses: A point à point

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu PIERRE MATHURIN DACQUAY, du village de Notre-Dame-de-Lourdes, dans la Province du Manitoba, cultivateur à la retraite.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 15e jour de juillet 1988.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 30e jour de mai 1988.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE LA SUCCESSION DE FEU, FRANÇOISE FOUASSE, du Village de Notre-Dame-de-Lourdes, dans la Province du Manitoba, retraitée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 3B4, le ou avant le 15e jour de juillet, A.D. 1988.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 31e jour de mai, A.D. 1988.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

Je salue mes nouveaux membres:

8983	Marilisa Veth	Grosse Isle
8984	Julie Anderson	Grosse Isle
8985	Gordy Cochett	Grosse Isle
8986	Marlo Wallace	Woodlands
8987	Kelly Atchison	Woodlands
8988	Ryan Fairlie	Woodlands
8989	Cheryl Wheaton	Woodlands
8990	Rocky Tummillo	Woodlands
8991	Lexi Creed	Woodlands
8992	Susan Porteous	Woodlands
8993	Blair Schott	Woodlands
8994	Christopher May	Woodlands
8995	Lyle Brochu	Woodlands
8996	Gary Ducharme	Woodlands
8997	Kayla Sinclair	Woodlands
8998	Wally Nugent	Woodlands
8999	Tammy Andert	Woodlands
9000	Colleen Scaife	Grosse Isle

C'est formidable!

La Milice
Planifiez votre avenir

Travaillez à temps partiel et augmentez votre revenu tout en profitant de l'expérience de professionnels: la Réserve des Forces armées canadiennes.

C'est votre choix, votre avenir

Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à:
McGregor Armoury
McGregor et Machray
Winnipeg (Manitoba)
R2W 1A8

Mardi 20 h à 22 h
Dimanche 9 h à 21 h
582-5003



LES FORCES ARMÉES CANADIENNES

Canada

Soyons au rendez-vous de l'évêque

Ces jours-ci, dans toutes les Églises diocésaines, le premier pasteur, l'évêque, se rend auprès des communautés paroissiales afin de célébrer dans la foi et la joie le sacrement de la confirmation.

Par ce geste de sollicitude pastorale, l'évêque se retrouve au coeur du Peuple dont il a la responsabilité pour le rassembler au nom du Christ ressuscité, pour le confirmer sur les chemins de la foi et de la charité, pour le rassurer devant les épreuves et les difficultés du monde présent, pour l'inspirer à suivre avec confiance les voies nouvelles de l'Esprit, pour le fortifier dans son attachement à l'ensemble du Peuple des croyants, pour lui redire la Bonne Nouvelle et pour prier dans la simplicité des enfants de Dieu.

Ainsi, l'évêque est perçu par son peuple comme celui qui n'est pas avant tout un administrateur vivant dans un lointain évêché, mais qu'il est véritablement le pasteur du troupeau, le père des enfants, un guide et un soutien.

Sacrement du Christ, Tête de son Église, l'évêque vient célébrer avec les siens, ces jeunes remplis d'énergie et de projets, un acte du Christ qui nous donne son Esprit.

L'Esprit du Dieu vivant remplit alors le coeur de ceux et de celles qui, déjà marqués par les eaux du baptême, découvrent dans ce geste que l'Église, leur Église, est habitée de l'intérieur d'une force, d'un souffle qui ne cesse de la rajeunir et lui donner vie.

Bouleverse

En effet, nous reconnaissons dans les gestes que pose l'évêque — imposition des mains et signation avec le saint chrême — un acte de l'Église, de la communauté surgie de la Résurrection du Christ. C'est toute la communauté qui reconnaît dans ce sacrement un geste de tendresse de Dieu, une merveille pour aujourd'hui.

Ensemble nous célébrons la présence de Celui qui est «vent» qui souffle où il veut, tantôt discret, léger, tantôt imprévisible, violent, libre.

Ensemble, nous fêtons Celui qui est «feu» répandu sur la terre, feu qui éclaire, qui réchauffe, qui réjouit.

Ensemble, nous accueillons «l'eau vive» qui jaillit en vie éternelle, source d'eau fraîche qui rafraîchit et fait du bien, vagues de mer qui bouleverse et dérange, pluie bienfaisante qui nourrit et nettoie, cascade de ruisseau qui éblouit et émerveille.

La célébration de la confirmation dans une paroisse donnée n'est donc pas une fête réservée aux seuls confirmés et leur famille.

C'est la fête d'une Église vivante qui se donne rendez-vous autour de son évêque pour vivre de la présence agissante du Christ dans son Esprit.

C'est la fête d'un Peuple en marche qui veut dire au monde ce qui le fait vivre de l'intérieur.

Il est donc à souhaiter que, de plus en plus, les communautés entières: enfants, jeunes, couples, célibataires, aînés, malades, se sentent impliquées par la fête et soient au rendez-vous!

Incorporé à ce Peuple qui marche à travers le temps et l'espace, le jeune confirmé est plongé dans le mystère même de l'Esprit, de Celui qui le «confirme» dans la foi, de Celui qui l'inspire de l'intérieur, de Celui qui le fait Église.

Claude BLANCHETTE

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.
Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants.
moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines);
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

OFFRE D'EMPLOI: Compagnie de Produits Financiers cherche personnes dynamiques bilingues pour développer services au Manitoba. Formation assurée. Excellente rémunération. Appelez Pierre Gaudreau au 694-1520.
002-

À LOUER: au 525, rue Des Meurons, petit appartement au 3e étage, près du Collège, meublé, inclut laveuse et sécheuse au rez-de-chaussée. Libre le 1er juin 1988. Composez le 231-0224 après 14h.
013-

À LOUER: Espace commercial 1 400 pieds carrés situés sur le boulevard Provencher, libre le 1er juin. S'adresser au 231-0642.
016-

LOTS À VENDRE: à Lorette, services payés. Près des écoles. 16 000$ et plus. Composez le 257-2265.
025-

À LOUER: studio au 161, rue Dumoulin. Composez le 233-5087 après 18h.
031-

À VENDRE: Saint-Laurent, lac Manitoba. Lots disponibles sur le lac et les cours d'eau. Possession immédiate. Contactez Jules Chartrand au 477-6407.
035-

À VENDRE: La Broquerie, maison de 3 chambres à coucher, garage double, grand lot, chauffage électrique,sous-sol, 71 900$ ou meilleure offre. Appelez Henri au 424-5241.
042-

RECHERCHE: secrétaire bilingue pour un bureau de médecin. Composez le 237-9279 entre 9h et 18h.

À LOUER: appartement au 192, rue Marion. Composez le 237-9279 entre 9h et 18h.
048-

À LOUER: rue de la Morénie, appartement de 2 chambres à coucher, eau, chauffage et stationnement compris, 460$. Libre le 15 juin 1988. Composez le 233-3880.
049-

À VENDRE: à Saint-Malo, maison de deux chambres à coucher avec garage sur lot boisé de 70 sur 100 pieds. Chauffage électrique. Poêle, réfrigérateur, laveuse et sécheuse inclus. Située près de l'église et des services du village. Vente privée. 28 000$. Composez le 1-661-5762 (Winnipeg).
051-

RECHERCHE: gardienne soucieuse à plein temps pour enfant de 7 mois. Préférablement chez nous. Référence requise. Composez le 235-0341 après 18h.
052-

RECHERCHE: à louer un chalet pendant 2-3 semaines pour une famille en juillet à Saint-Malo. Composez le 983-6298 ou le 233-0628 17h. Demandez Marcelle.
054-

À LOUER: appartement de deux chambres à coucher d'un duplexe situé à Norwood avec entrée privée. Libre le 1er juillet. Tout inclus pour 435$ par mois. Composez le 231-0748.
055-

À VENDRE: au village de Saint-Malo, 1 lot de 1 acre, 1 lot de 3 acres. Composez le 233-2017.
056-

À VENDRE: ferme laitière, 283 litres, 50 vaches, Mole Hill et autres équipements, 156 acres ou plus. Situé route 501, à Sainte-Geneviève. Composez le 422-5283.
057-

À LOUER: garçonnière près du Collège au 525, rue Des Meurons. Meublée, salon, cuisine, laveuse et sécheuse. Libre immédiatement. Composez le 231-0224 après 14h.
058-

À LOUER: à Lorette, appartement d'une ou de deux chambres à coucher. Lot pavé, entrée de sécurité, laveuse et sécheuse disponibles. Le loyer inclut: une place de stationnement, réfrigérateur, poêle, air climatisé, lave-vaisselle, broyeur et patio. Appelez Isabelle Fiola de Mainland Commerce Real Estate au 237-7286.
061-

À VENDRE: deux bâtiments en métal, neufs, style Quonset, 40pi, jamais assemblés. Appelez Peter au 1-416-454-4460.
062-

À VENDRE: armoires de cuisine, fournaise à gaz 100 000 B.T.U., bains, portes et fenêtres. Tout en bon état. Composez le 253-5438 après 18h.
064-

À LOUER: 484, rue Langevin, appartements de une ou deux chambres à coucher, air climatisé, électricité, chauffage, eau, stationnement, tout inclus pour 445$ ou 498$ par mois. Composez le 222-7810.
065-

À LOUER: 2 appartements d'une chambre à coucher pour personne tranquille avenue de la Cathédrale. Libre le 1er juillet 1988, 335$ par mois. Composez le 233-1069.
066-

À LOUER: rue Aulneau, appartement d'une chambre à coucher, sous-sol. Libre le 1er juin 1988. 340$ tout inclus. Composez le 233-2520.
067-

À LOUER: chambre nouvellement peinturée, avec tapis, non meublée. Au deuxième étage avec balcon, accès à la cuisine, salon, entreposage, laveuse et sécheuse, stationnement compris. Près des services sur la rue Ritchot. Libre immédiatement. 225$ par mois. Composez le 1-878-2474 (Lorette) ou le 235-0633 en soirée.
068-

À LOUER: à Saint-Boniface, appartement de trois pièces. Composez le 233-1593.
069-

PENSIONNAIRE VOULU: chambre à louer à Saint-Boniface avec libre accès à la maison. Composez le 255-3064 après 16h. Libre le 1er juillet 1988.
070-

À VENDRE: Divan-lit 2 places, télévision noir/blanc 12", lit capitaine avec 2 tiroirs, matelas inclus, en bon état. Composez le 233-8350.
071-

À VENDRE: machine à laver automatique et sécheuse compactes, en excellent état, avec contrat d'entretien. Prix demandé: 850$ ou meilleure offre. Composez le 233-1123 en soirée ou le week-end.
072-

À LOUER: le 1er juillet, appartement d'une chambre à coucher, rue Marion. Composez le 269-1178.
073-

À LOUER: rue Saint-Jean-Baptiste, appartement de 2 chambres à coucher au 2e étage, poêle, réfrigérateur, stationnement avec prise de courant, entrée privée, 375$ par mois. Libre le 1er juillet. Composez le 237-4180 ou le 1-754-2561.
074-

À LOUER: Saint-Boniface près du Collège et de l'hôpital, appartement pour une personne. Meubles, chauffage et stationnement inclus. 350$ par mois. Libre le 1er juillet 1988.

À LOUER: à Saint-Boniface près du Collège et de l'hôpital, appartement de 3 chambres à coucher avec bureau d'études. Poêle, réfrigérateur, laveuse et sécheuse, lave-vaisselle et services inclus. Parfait pour étudiants. 600$ par mois. Libre le 1er septembre 1988. Appelez Isabelle au 237-7286 (Mainland Commerce Real Estate).
075-

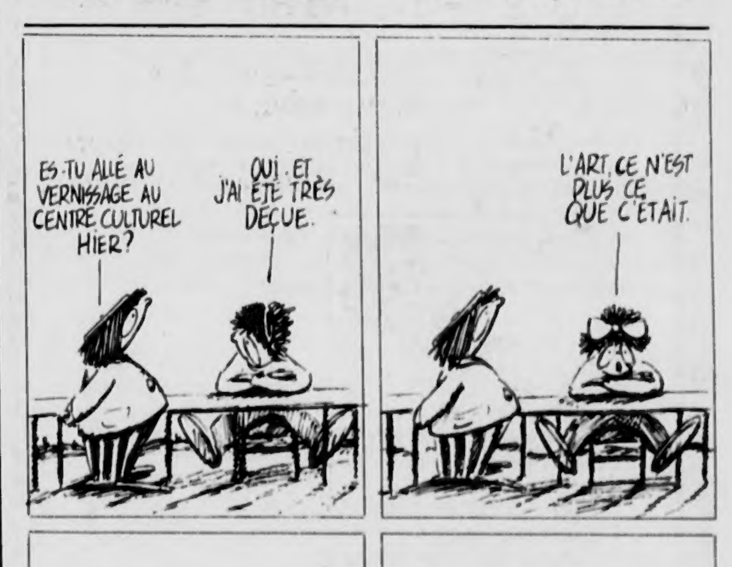
GRANDES SOLDES: payer et emportez seulement. Lawn turf, à partir de 2,98$/v2. Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v2. Tapis à endos caoutchouté à partir de 5,98$/v2. Nylon sur jute à partir de 8,98$/v2. Des centaines de fins de rouleaux, économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald, A & R Carpet Barn, 233-3061.
078-

LA RÉSIDENCE LANGEVIN est à la recherche d'un(e) coordonnateur(trice) capable d'être au service direct de gens démontrant des problèmes psychiatriques. Qualifications: une connaissance du milieu franco-manitobain, de ses activités et loisirs; une bonne connaissance du français parlé et écrit; connaissance de l'enseignement des compétences quotidiennes. Minimum 12e année avec formation au Collège communautaire ou en milieu universitaire. Entrée en fonctions: le 1er juillet 1988. Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 15 juin 1988 à: Résidence Langevin Inc. 210, rue Masson, Saint-Boniface, R2H 0H4.
076-

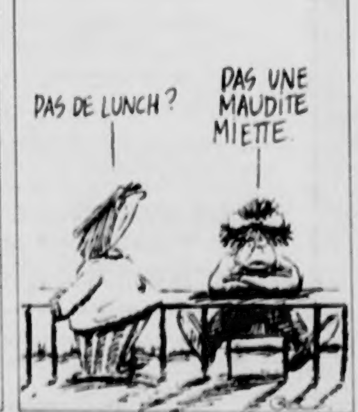
À VENDRE: ensemble de chambre blanc, matelas, meuble-stéréo blanc. Futon double plus base, bicyclette à 10 vitesses, table de cuisine. Composez le 233-4061.
077-



Daniel Tougas
Jean-François Belisle







Tant que j'en serai capable

«Moi, m'asseoir pour tricoter, je ne peux pas. Il faut que je grouille», affirme Ethel Comeault.

Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste en savent quelque chose, puisqu'ils l'ont désignée citoyenne de l'année le 29 mars, en reconnaissance des nombreux services bénévoles qu'elle rend à la paroisse.

«Lorsqu'ils m'ont téléphoné, je leur ai dit: pourquoi vous en avez pas choisi une autre», s'exclame la baptistaine de 75 ans, avec une lueur ardente dans les yeux. Puis elle part d'un rire bref et inattendu: «Et puis après je me suis dit: s'ils me l'ont donné, c'est qu'il y a des raisons».

Des raisons, il n'en manque pas, en effet. Depuis plusieurs années, Ethel Comeault s'occupe du ménage du presbytère et de l'église. Elle prépare deux fois par jour le repas du curé de la paroisse, l'abbé Gérard Lévesque. Elle s'occupe aussi du repas qui a lieu après la collecte annuelle de sang de la Croix-Rouge.



photo: Laurent Gimenez

Ethel et Paul Comeault. «Si je ne pouvais plus faire tout le travail que je fais en ce moment? J'irais me promener», lance la citoyenne de l'année de Saint-Jean-Baptiste.

Sacristine

«Elle a bien mérité cette distinction», affirme Paul Comeault, 82 ans, son mari. «Moi je suis bien placé pour savoir tout le travail qu'elle fait».

D'autres paroissiens de Saint-Jean-Baptiste apportent leur témoignage, comme soeur Hélène Rousseau: «Ethel Comeault est une collaboratrice exceptionnelle à tous points de vue. Elle est très active et toujours prête à endosser une grosse part de responsabilité. Elle ne se fait jamais prier pour rendre service, par exemple, pour remplacer la sacristine lorsqu'elle est absente».

De son côté, Berthe Touzin, secrétaire de la Croix-Rouge à Saint-Jean-Baptiste, rappelle qu'Ethel Comeault «a toujours été très active. Et malgré ses 75 ans, elle ne veut donner sa place à personne».

Célina Bruneau, trésorière de la Ligue féminine catholique, ajoute: «Elle ne refuse jamais un service. Quand c'est difficile, elle trouve le moyen. Et elle est toujours là quand il faut donner quelque chose».

Ethel Comeault n'est pas née à Saint-Jean-Baptiste, mais à Woodridge. Elle a passé son enfance à Saint-Labre où elle a rencontré Paul Comeault, natif de Saint-Jean-Baptiste, le 1er janvier 1936. Ils se sont mariés un an plus tard, presque jour pour jour, à Saint-Boniface.

Le jeune couple est alors venu s'établir à Saint-Jean-Baptiste pour s'occuper d'une ferme laitière. «Les vaches, les cochons, les poules, je m'occupais de tout ça», explique Ethel Comeault en riant. Son mari acquiesce: «Tu en as élevé hein, des petits cochons au biberon!»

De ce mariage sont nés 11 enfants, 32 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants. «Les jeunes sont plus capables aujourd'hui, plus débrouillards», constate Ethel Comeault. «De mon temps, quand le curé venait faire sa visite paroissiale, les enfants ne pouvaient même pas rester à la maison. On étaient obligés de sortir», ajoute-t-elle sur un ton de révolte.

Ethel Comeault a bien l'intention de continuer ses activités «encore un bout de temps». «Tant que j'en serai capable», dit-elle.

Son grand espoir est qu'un service de soins intensifs soit bientôt créé au manoir de Saint-Jean-Baptiste. «Je n'ai pas envie de quitter le village, explique-t-elle avec tristesse. On est bien ici. On est chez nous».

Laurent GIMENEZ

VITE LU, VITE SU

80 000$ pour Allard

Saint-Boniface — La division scolaire de Saint-Boniface a évalué à environ 80 000$ le coût du réaménagement de l'ex-école Allard.

Cette école, située dans la division scolaire de St.James/Assiniboia, devrait abriter dès cet été le centre d'entraînement pour les policiers actuellement installé dans l'école Van Belleghem de Saint-Boniface.

La division scolaire de Saint-Boniface, qui souhaitait récupérer l'école Van Belleghem pour y ouvrir des classes d'immersion maternelle à 6, a conclu un accord avec l'Académie de police. Celle-ci a accepté de déménager son centre d'entraînement à l'école Allard à condition que la division scolaire assume les frais de réaménagement.

Les travaux, qui viennent de commencer, consistemt notamment à changer les tapis, transformer l'aménagement des salles et installer des douches. Le déménagement doit avoir lieu cet été et l'école Van Belleghem devrait réouvrir ses portes dès le mois de septembre.

Laurent GIMENEZ

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

Téléphone: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BETOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Ronald Guay
167, chemin St-Mary's
R2H 1J1
Direct: 233-6659
Sec.: 233-6674

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Principal
Gérald C. Labossière, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

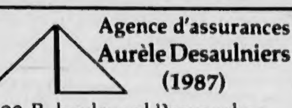
GARAGISTES

RNR TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

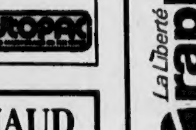
DENTISTES

Dr. I. Bruce
DDS, DDPH, MSC.
344, rue Marion
Réouverture: le 1er mai 1988
Tél.: 231-0304

ASSUREURS

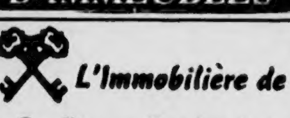


Agence d'assurances Aurèle Desaulniers (1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: **233-4051**
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers



GUS PAINCHAUD
assurances
— vie — auto — incendie — etc.
111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

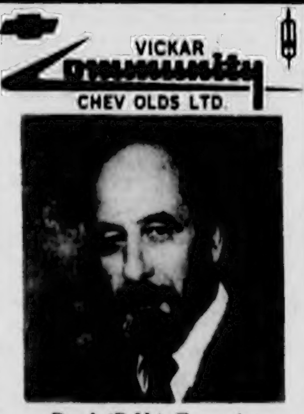
AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boite postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...

MÉTIERS

VICKAR Community CHEV OLDS LTD.



Paul (P.H.) Fournier
Représentant

964, avenue Regent
Winnipeg (Manitoba)
R2C 3A8 Tél.: 661-8391

Depuis 1910



LES
Monuments Brunet
405, rue Bertrand,
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7864

MÉTIERS



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres; dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents; traduction; photocopies.
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

La Liberté **Graphiq**

Tous vos besoins graphiques peuvent s'arrêter chez nous.

237-4823

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

A Flower Affair
833, rue Sherbrook
(en face de l'entrée principale du Centre des sciences de la santé)
Pour un petit quelque chose de plus...
fleurs fraîches importées, fleurs en soie, paniers de fruits, ballons, etc.
Livraison gratuite au Centre des sciences de la santé.
Livraison partout en ville et à l'échelle mondiale.
Commandes acceptées au téléphone 772-0355
Janice Cockerill
Aurèle LeClaire



Appelez Georges Bouchard ou Alcide Labossière

Voyageur
AUTO LEASING & RENTAL
Vente de voitures neuves ou usagées
Réparations de tous genres,
Location de voitures
...à la journée,
à la semaine, au mois,
à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
Téléphone: 233-7018
Division de DeGagné Motors (1967) Ltée